



● Ces deux jeunes suivent de près le bombardement de leur ville. Ils ont mis leur casque d'acier et debout au milieu des ruines amoncelées par les bombes allemandes, ils essaient de sourire au photographe qui vient de les surprendre.

(Acme)

# Huit jours de courses

C'est bien peu de temps pour un premier contact avec tant de beautés et de splendeurs naturelles, mais c'est suffisant pour donner "goût de revenez-y."

## QUI TROP EMBRASSE...

Un Français qui n'avait séjourné que huit jours au Canada, pendant un premier voyage, confiait à un prêtre canadien de ses amis qu'il écrirait un bouquin sur le Canada lors de son retour en France. Le pauvre homme avait visité à la vapeur, c'est le cas de le dire, la région qui s'étend de Québec à Niagara.

Le prêtre lui répondit : "Arrêtez, monsieur l'abbé. On n'écrit pas comme cela sur le Canada. Après l'avoir vu durant huit jours, vous écririez un livre; après l'avoir visité pendant un mois, vous auriez l'intention d'en écrire un. Mais après y avoir vécu un an, vous n'en écririez pas du tout." En effet, notre pays est si vaste, ses sites sont tellement variés de même que sa population qu'on ne saurait se risquer à écrire un livre avant de l'avoir parcouru et visité à fond.

Après huit jours passés en Nouvelle-Ecosse, je serais tenté de ne pas même risquer un article; les impressions se sont amassées si nombreuses qu'après huit mois, il est difficile de décrire celles qui doivent dominer.

## LE CONFORT DES TRAINS DU C. N. R.

Parti à la fin d'août, avec d'aimables compagnons, le voyage se fit sur les trains du Chemin de fer national. J'aime à souligner en passant le confort que l'on peut goûter sur ces grandes routes qui vont de Montréal à Halifax. Un personnel courtois contribue sensiblement à agrémenter la vie pendant un long trajet.

La Nouvelle-Ecosse : ce simple nom évoque à notre esprit le souvenir de Grand-Pré, des Acadiens dont le nombre croît rapidement à travers les Provinces Maritimes. L'on connaît mieux le Nouveau-Brunswick, parce qu'il est plus près de nous; les journaux nous rapportent fréquemment les mouvements de cohésion de nos frères de langue française vivant dans cette belle province.

Mais de la Nouvelle-Ecosse, on nous parle moins souvent. Et pourtant, bien que les forces soient moins groupées, on n'y travaille pas moins pour la cause française.

## UN PEU DE GEOGRAPHIE

Avant d'entrer pour de bon dans l'étude de la vie des nôtres, là-bas, il est bon croyons-nous de rappeler quelques notions générales sur la Nouvelle-Ecosse.

C'est la province la plus à l'est du pays; elle forme une immense presqu'île. Sa place dans l'immense Canada se limite à 21,428 milles carrés; 374 milles de long par environ 60 à 100 milles de large. L'Isthme de Chignectou, large de 17 milles, qui va du détroit de Northumberland à la baie de Fundy, relie cette province au Nouveau-Brunswick. Disons en passant que sur cet isthme fut tenté, un jour, un projet de chemin de fer pour les navires, chose qui peut paraître assez étrange. On avait, en effet, conçu la construction d'un chemin de fer qui transporterait les navires entre les deux points que nous venons de désigner, afin d'éviter un long détour le long des côtes rocaillieuses et pleines d'écueils qui vont de Canso à Yarmouth à l'entrée de la baie de Fundy. Malheureusement, l'on dépensa en vain trois millions de dollars.

La province compte 4,625 milles de côtes; l'agriculture y prend un espace de 2,419 milles carrés et la forêt de 11,950 milles carrés. Puis les lacs arrosent pour leur part un espace de 325 milles carrés.

La Nouvelle-Ecosse est sillonnée de toutes parts de chemins de fer. Le Canadien National y a la part du lion, 1,421 milles; les routes sont de bonne qualité, le gouvernement en entretient pour son compte plus de 10,000 milles. Si la guerre ne s'était pas déclarée, il y a un an et demi, l'on aurait compté plusieurs centaines de milles de routes neuves et larges; il n'y manque que l'asphalte pour les rendre parfaite-

ment carrossables. Il n'est pas besoin de dire que le voyage à travers un pays aussi richement accidenté offre un intérêt passionnant pour le visiteur.

La population néo-écossaise comptait en 1939, 537,000 âmes. Voici comment se répartissent les populations de diverses origines : Anglais : 193,000; Irlandais : 56,400; Écossais : 140,000; Français 56,000. Ces derniers chiffres proviennent du recensement de 1931, faute de mieux.

La population de langue française figure donc pour un total de 11.4%. Elle est répandue un peu partout à travers la province.

Nous donnons ci-après un tableau détaillé extrait lui aussi du Rapport statistique fédéral de 1931 :

Comtés	Total Population	% française	% française
Annapolis	16,297	438	2.7%
Antigonish	10,073	2,182	21.6
Cape Breton	92,419	6,461	6.9
Colchester	25,051	626	2.5
Cumberland	36,366	3,309	9.0
Digby	18,353	9,177	50
Guysborough	15,443	1,728	11
Halifax	100,204	6,859	6.8
Hants	19,393	319	1.6
Inverness	21,055	4,842	23
Kings	24,357	569	2.3
Lunenburg	31,674	2,207	7
Pictou	39,018	1,963	5
Queens	10,612	439	4.1
Richmond	11,098	6,546	58
Shelburne	12,485	200	1.6
Victoria	8,009	147	1.8
Yarmouth	20,939	8,647	41
	512,846	56,629	11.4%

L'on remarquera que, dans certains comtés, les nôtres sont loin d'être une minorité, sans importance. Citons, par exemple, Richmond : 58%; Digby : 50%; Yarmouth : 41%; Inverness : 23%; Antigonish : 21.6%. Ce sont des foyers de résistance qu'on ne saurait ignorer.

## OU SONT NOS FRERES

Il est donc consolant de constater que nos frères Acadiens ont bonne envie de vivre en Nouvelle-Ecosse. Ils n'étaient pourtant pas nombreux en 1751, puisqu'un recensement de l'époque nous apprend qu'on en comptait 1,009 au Havre-de-Lorembe, au Havre-de-la Baleine, à Port Toulouse, à l'Ardoise, à l'Isle Madame, à Petit Degras, au Bras d'Or et à la Rivière des Habitants.

Depuis ce temps et malgré la dispersion et la conquête, ils se sont beaucoup multipliés. Suit ici une nomenclature des endroits où on en trouve en bon nombre. On remarquera que presque tous les noms sont bien français!

**Comté d'Antigonish :** Havre-au-Boucher, Linwood, Pomquet, Tracadie.

**Comté de Cap Breton :** Pointe Rou-larderie, Rivière à Georges, Petit-Bras d'Or.



● Le puits d'Evangeline et la Chapelle-Souvenir de Grand-Pré, en Nouvelle-Ecosse.

**Comté de Colchester :** Tatamagouche; **Comté de Cumberland :** Rivière Hébert et Joggins Mines.

**Comté de Digby :** Barton, Pointe de l'Eglise, Chéticamp, Comeauville, Concession, Corberrie, Grosses Coques, Meteghan, Plympton, St-Bernard, Cap Ste-Marie, Rivière au Saumon, Saunier-ville.

**Comté de Guysborough :** Charlo's Cove, Larry's River, Port Felix.

**Comté de Halifax :** Chezzetcook, Village Français.

**Comté d'Inverness :** Havre de Margaree (Magré), Margaree Sud-Ouest, St-Joseph du Moine.

**Comté de Lunenburg :** Blockhouse, Ouest Chester, Hemford.

**Comté de Richmond :** Arichat, D'Es-cousse, Rivière des Habitants, L'Ardoise, Poulamon, Rivière Bourgeois, Rockdale.

**Comté de Yarmouth :** Côte Amireault, Belleville, Ruisseau à l'Anguille, Plymouth, Pubnico, Les Iles, Tusket et Wedgeport.

Nous ne prétendons pas que les Acadiens contrôlent quelque centre très important. Malheureusement, ils n'en sont pas encore à ce point comme au Nouveau-Brunswick. Toutefois, ils sont bien chez eux dans maints beaux villages peuplés.

## La terre

C'est surtout l'agriculture qui fait vivre la population dans l'ancienne Acadie. L'on pourrait être tenté de croire que c'est la pêche. Elle y joue, en effet, un rôle important, mais pas le premier. On y comptait, en 1937, près de 40,000 fermes. Il nous a été donné d'en visiter quelques-unes qui sont des modèles du genre. Nous avons visité aussi quelques expositions agricoles et les Acadiens, même les enfants, n'y tenaient pas le dernier rang; les produits de la terre tout autant que les animaux de ferme avaient fort belle apparence.

On n'y récolte pas que des pommes, bien qu'on en ait ramassé trois millions de barils en 1933. La terre a donné au peuple de la province une valeur de \$23,000,000 en 1937.

## La mer

La mer n'a rapporté que \$5,000,000; le homard et la morue se placent au premier rang; leur prise a rapporté plus de trois millions de dollars au cours de la même année.

## L'industrie

Pendant que nous sommes en veine de statistiques, disons en passant que l'on trouve plus de mille parcs à renards. L'exportation des animaux à fourrure a valu un autre million.

Les mines de charbon forment l'industrie basique de la province. En 1938, 14,000 hommes ont sorti de son sous-sol, 5,600,000 tonnes de charbon. Le gypse a bien donné la même année près de son million de tonnes et le sel 46,000 tonnes.

L'industrie du bois offrait, elle aussi, une magnifique débouché d'exportation que la guerre est venue tarir.



● Le lac FRESHWATER, près de l'entrée du parc national du Cap-Breton, en Nouvelle-Ecosse. Au fond, le cap Smoky. (Photo de l'office fédéral du Tourisme.)

# en Nouvelle-Ecosse

## Le climat

La Nouvelle-Ecosse, contrairement à ce que l'on pense, à cause de son voisinage de l'Atlantique et du fait que les glaces séjournent longtemps le long de ses côtes durant le printemps, est loin d'avoir un climat froid. A Halifax, la température minima est de 17 degrés et maxima de 98 degrés ; la moyenne varie entre 27 et 62. La proximité des courants du Gulf Stream joue un rôle important. En été, il est nombre d'endroits où l'on peut se baigner confortablement.

## Les religions

Vu que nous voyons rapidement divers aspects de la Nouvelle-Ecosse, arrêtons-nous un moment à considérer les diverses religions que l'on y trouve : Eglise Unie : 32.1% ; Catholiques : 30.6% ; Baptistes : 16.0% ; Anglicans : 16.3% ; Divers : 4.5%.

Les catholiques y sont donc en bon nombre, soit un tiers de la population. Les Acadiens sont tous catholiques ; il s'y trouve aussi bon nombre d'Irlandais et d'Ecosse catholiques.

C'est assez de statistiques, croyons-nous pour donner au lecteur, une idée d'ensemble sur la Nouvelle-Ecosse.

Nous aurions beaucoup à dire sur les Ecosse, les Irlandais et les Anglais de la Nouvelle-Ecosse. Les Ecosse surtout sont vraiment sympathiques en général. Ils sont le groupement qui s'entend le mieux avec nos frères de langue française.

## La résistance

Nous disions donc que les Acadiens formaient le plus fort noyau des 30% de catholiques de la Nouvelle-Ecosse. Y aurait-il de quoi nous étonner ? Chez nous, la religion et la langue ont toujours marché de pair.

Chaque fois qu'il nous est donné de lire les récits de nos historiens les plus célèbres, sur la dispersion de 1755, on peut retrouver presque à toutes les pages, des témoignages sur la foi vive des Acadiens. La rage des envahisseurs protestants avait, pour une large part, le souci de détruire en ce coin de terre canadienne les derniers vestiges de la foi.

Il n'en fut rien. Lorsque, de toutes parts, les Acadiens revinrent occuper peu à peu leurs terres après la cession du pays à l'Angleterre, qu'ils revinrent du Massachusetts, ou d'autres parties des Etats-Unis où on les avait dispersés, ils n'ont rien eu de plus pressé que de se construire des temples dignes, même avec des ressources fort peu abondantes. Il faut lire sur ce chapitre le livre si intéressant du R. P. Dagnaud sur "Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Ecosse" et y voir la description du rôle de l'abbé Sigogne, à la Baie Sainte-Marie.

## Le clergé acadien

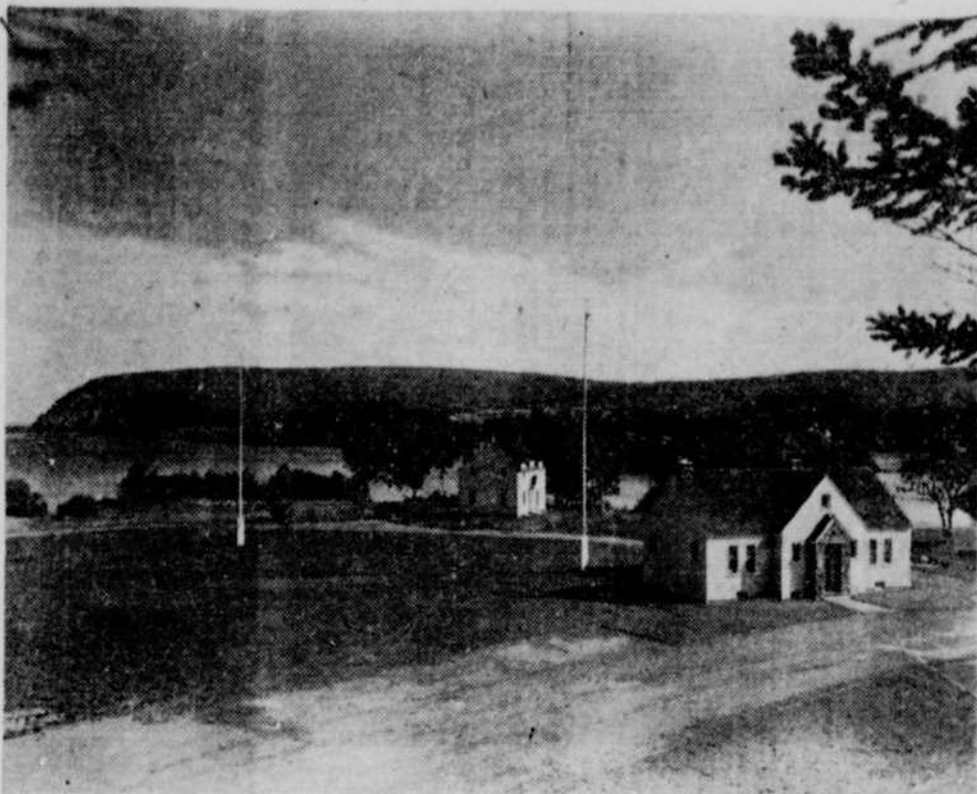
De nos jours, cet attachement au clocher paroissial n'a pas diminué. Le clergé acadien se recrute facilement. La société de l'Assomption et quelques amis bienveillants pourvoient annuellement à la distribution de bourses aux écoliers de talent remarquable. L'Acadie s'est donc pourvue d'un clergé qui fait honneur au Canada français. N'a-t-on pas vu un autre bénéficiaire de ces bourses acadiennes, S. E. Mgr Albini Leblanc, parvenir tout récemment à l'épiscopat ?

Et quelle sympathie ne rencontrons-nous pas dans les presbytères, à Chéticamp, chez M. l'abbé Patrick Leblanc, à Margaree, chez M. le curé Cormier, à

Rivière Bourgeois, chez M. le curé Robitaille, à l'Ardoise, chez M. le curé Boudreau, pour ne nommer que ceux-là ?

## L'éducation

Les Acadiens ont leur collège classique à Ste-Anne de la Pointe de l'Eglise (Church Point), à l'extrémité ouest de la Nouvelle-Ecosse. C'est leur seule maison d'éducation secondaire dans la pro-



● Les bureaux d'administration du parc national du Cap-Breton, en Nouvelle-Ecosse.

vince. Il est malheureux qu'elle ne soit pas plus au centre ; on l'a construite là il y a cinquante ans passés parce que, dans le comté de Digby, les Acadiens étaient le plus nombreux. Il serait désirable qu'il s'en établisse une autre dans le diocèse d'Antigonish ; elle pourrait desservir la partie est de la province, à l'instar d'Antigonish pour les gens de langue anglaise. Arichat, qui forme une paroisse française, semblerait, croyons-nous, l'endroit tout désigné pour une telle fondation.

Les jeunes filles sont bien partagées dans le domaine de l'enseignement primaire. Les Filles de Jésus, des Trois-Rivières, ont un couvent à Arichat et un autre à Chéticamp. Elles donnent un enseignement et une éducation fort prisées au pays acadien. Les arts domestiques y fleurissent abondamment. Nous y avons vu des travaux remarquables.

Les garçons manquent, semble-t-il, là-bas, de collèges du même genre. Les PP. de Ste-Croix tentèrent, en 1865, une fondation qui n'eut pas de lendemain, à Arichat. Il en résulte, tout comme dans nos campagnes, que le niveau d'instruction des garçons est inférieur à celui des jeunes filles, à moins qu'on ne se décide de les confier à des institutions de langue anglaise, où souvent, ils risqueront de perdre leurs caractéristiques nationales.

## Le type et l'habitat acadiens

L'Acadien est avant tout un cultiva-

teur ou un pêcheur. Comme les autres Canadiens français, il élève de nombreux enfants, les alentours de son foyer sont bruyants et remplis de gaieté.

Il existe un contraste frappant entre les villages acadiens et les villages anglais. Ceux-ci bâtissent des habitations distancées sur le haut de leur terre ; les Acadiens aiment s'installer tout près de la grand-route pour voir ce qui s'y passe,

plus que chez nous. C'est qu'on a compris l'importance de la coopération.

En même temps que débutait le mouvement d'Antigonish qui devait enthousiasmer et étonner encore même les gens d'outre-frontière, nos frères de la Nouvelle-Ecosse lançaient chez eux le mouvement coopératif.

Le R. P. Alexandre Dugré, S.J. a raconté dans le "Messager du Sacré-Coeur", livraison de mars dernier, l'odyssée merveilleuse du mouvement coopératif en Nouvelle-Ecosse. Il l'a fait dans des termes tellement émouvants que nous n'oserions, après lui, tenter de décrire ce que nous avons vu.

D'ailleurs, un bon groupe de Québécois, guidés par le R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P., directeur de l'Ecole des Sciences sociales de l'Université Laval, s'est rendu sur place jusqu'à Sydney en août 1939 et a pu décrire l'ampleur des coopératives de la Nouvelle-Ecosse.

Pour notre part, nous avons visité quelques-uns de ces magasins, entre autres une épicerie coopérative aux Fourches de Margaree et nous avons été étonnés d'y trouver tant d'ordre et de sagesse administrative. C'est qu'on a créé l'esprit coopératif avant de tenter la fondation de coopératives.

Le salut de l'économie dans les Maritimes réside dans la coopération. On l'a compris et on en profite fort habilement.

## Pays de tourisme

Nous n'avons pas encore parlé de la Nouvelle-Ecosse comme province touristique. Il y aurait beaucoup à dire sur la beauté des sites naturels qu'on y découvre au détour de chaque route. Nous ne saurions taire le voyage merveilleux qui attend les visiteurs dans le Cabot Trail, à l'extrême pointe nord-est du Cap-Breton. Ce sont les Hautes-Terres. Le paysage est fort varié en Nouvelle-Ecosse. Tour à tour, dans le voisinage des lacs Bras d'Or, on y retrouvera des paysages de l'île d'Orléans, près de l'île Boularderie, puis plus à l'est, on se croira rendu en plein Saguenay.

## La chasse

Le Cabot Trail est un parc national provincial avec tous les sports que ces parcs peuvent offrir. La chasse et la pêche y sont au premier rang. Cependant, qu'on n'y cherche pas de chevreuil, d'ours, de castors ou de rats-musqués ; on n'en trouverait pas. Il reste cependant d'autres intéressants spécimens de la faune canadienne qui feront les délices de nos chasseurs.

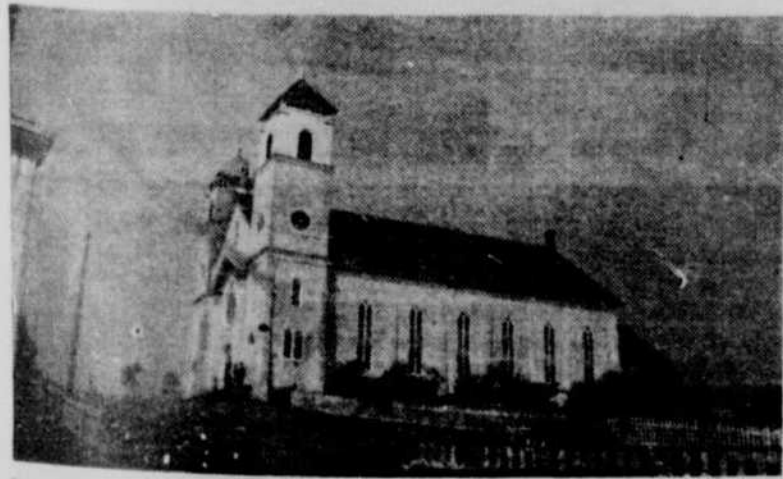
## La pêche

Dans leurs saisons respectives, il n'est pas difficile de trouver du homard ou des huîtres et à des prix qui renverseront des citadins habitués à payer bien cher ces "nourritures de mer."

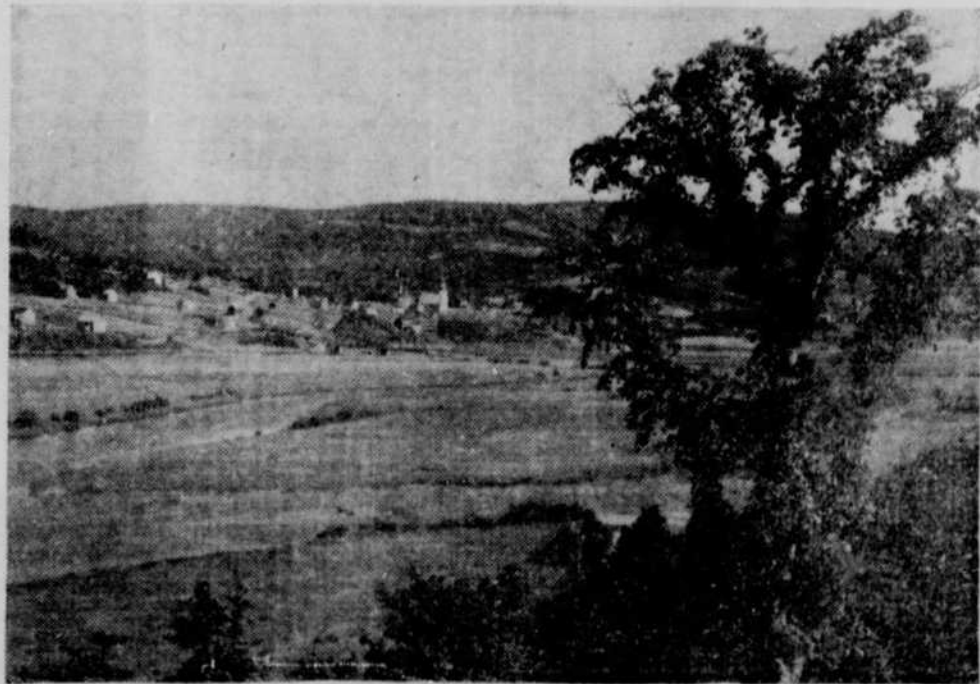
Les plus grands pêcheurs du Canada

Aimé DERASPE

● Lire la suite en page 10

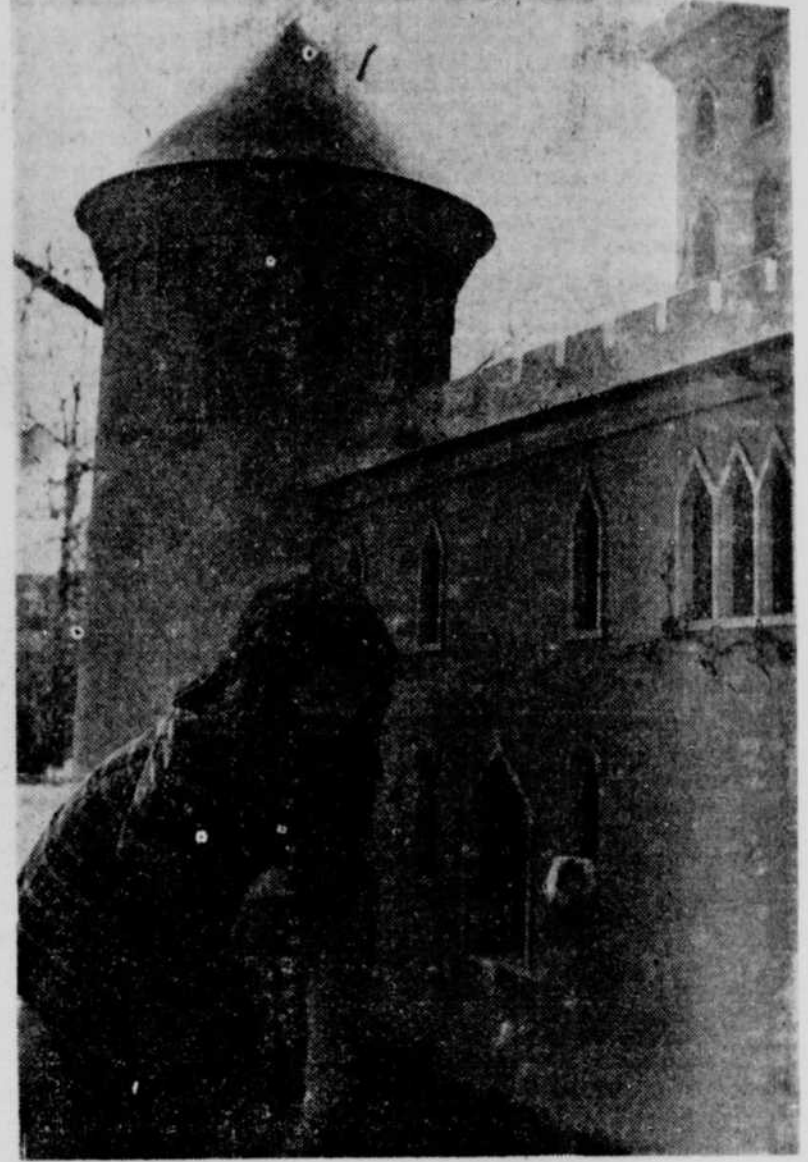


● L'église d'Arichat, en Nouvelle-Ecosse. Cette église fut autrefois le siège d'un évêché, transféré plus tard à Antigonish.



● Paysage de la campagne néo-écossaise. Photo du Canadien National, prise dans la vallée de la rivière Margaree.

# Un "ZOO" pour les enfants



Les enfants de la ville de New-York ont maintenant un ZOO à eux, dans le parc de Bronx. Si les grandes personnes y sont admises, elles doivent se plier pour en franchir la porte. La photo du haut, à gauche, nous montre une des entrées de ce "Zoo pour les enfants". Les enfants y passent facilement, comme on le voit. A l'intérieur, les jeunes visiteurs viennent immédiatement en contact avec les nombreux habitants du "Zoo". Ils y trouvent de nombreux cochons d'Inde, des cochons, des chats, des chiens, etc. Les enfants apprennent à prendre un animal et le choyer. Sur le terrain du "Zoo", on trouve des "châteaux" pour les animaux, et divers autres constructions assez originales, des cages, des cirques. On y apprend aux enfants à ne pas avoir peur des animaux et à les bien traiter. La photographie de droite (en haut) nous fait voir une fillette qui a attiré, avec un morceau de sucre, un petit cochon d'Inde à l'une des fenêtres de son "château". En bas, à gauche, on voit la surintendante du "Zoo" qui vient de permettre à un jeune visiteur de donner une bouteille de lait à un petit cochon noir. La photographie du bas, à droite, nous montre l'Arche de Noé, construite spécialement pour l'amusement des visiteurs.

# TERRY

ET LES  
PIRATES

MILTON  
CANIFF

Puisque vous êtes Américaine, vous préférez peut-être qu'on vous appelle Mme Kamp?



Mais... heu... comme vous voudrez. Je suis tellement déçagée de découvrir que mon mari n'a fait que passer ici. Et vous dites qu'il ne sera pas de retour avant quelque temps, M. Wolff?

Non. Quand il s'est arrêté ici, il était en route pour remplir une mission secrète en Chine inoccupée. Je comprends facilement votre désappointement de ne pas le trouver ici.



Vous êtes bien gentil de m'inviter à attendre son retour. Je n'aime guère être seule dans une grande ville... Avec cette terrible guerre!

Je comprends... Mais la vie est bien monotone ici, vous savez. Je serai très heureux d'avoir votre compagnie.



J'ai remarqué ces deux jeunes gens sur le train... Ils viennent ici pour vous aider dans votre travail?

Oui, j'ai la direction des travaux pour la construction d'un barrage... Mais, il paraît que mes supérieurs pensent qu'il me faut de l'aide... Vous savez comment ces choses arrivent!



Oh, oui! A certains moments, je suis moi-même furieuse contre le Haut Commandement... Surtout quand mon mari est chargé de faire ces affreux voyages! Ne croyez-vous pas que nos chefs exagèrent un peu?

Je ne suis qu'un ingénieur, madame. J'obéis aux ordres qu'on me donne sans discuter.



Naturellement, vous n'avez pas le choix! C'est ce que mon mari me dit toujours! Je voudrais bien qu'il ne soit pas dans la police secrète... Nous pourrions peut-être retourner en Amérique... Aimerez-vous aller aux Etats-Unis, M. Wolff?

Dans ma profession, cela n'a pas d'importance, madame. Où que je sois, je serai toujours un ingénieur!



Il se fait tard! Si vous le voulez bien, je vais me retirer. Bonne nuit, M. Wolff.

Bonne nuit, Mme Kramp.



Avant l'aurore... quelqu'un frappe doucement à la fenêtre de Burma...

Tout va bien jusqu'ici, Terry. Heureusement que nous avons pu organiser notre système de signaux!

J'ai du travail au barrage... Il y a beaucoup de Russes blancs ici... On croit que j'en suis un moi-même.



Et, vous, Burma où en êtes-vous? Qu'avez-vous appris au sujet des deux types qui étaient dans le train avec vous?

Ils ont la chambre en face de la mienne. Je ne puis encore dire grand'chose au sujet de Wolff. Il croit que j'attends ici le retour de mon prétendu mari!



Bien. Il y a une petite garnison d'envahisseurs ici pour protéger le barrage... mais nous trouverons bien le moyen de les éviter... Au revoir.

Au revoir Terry!



# LE MONASTÈRE ST-BENOIT-DU-LAC

## HISTORIQUE

Le monastère de St-Benoit-du-Lac est une fondation de la célèbre abbaye normande de St-Wandrille. En 1912, le Révérendissime Dom Pothier autorisait l'un de ses moines, Dom Paul Vanrier, à acheter la propriété de M. Lachapelle, située près de Gibraltar-Point, à quelque 12 milles de Magog, P.Q. Ce devait être le début de la première maison bénédictine rattachée à la congrégation de Solesmes en terre canadienne.

En 1924, le monastère fut doté d'un noviciat autonome. L'année 1935 devait le voir érigé en prieuré conventuel (donc indépendant) sous l'autorité du T. R. Père Dom Léonce Crenier, prieur.

La construction d'un nouveau monastère devant remplacer le vieux bâtiment de bois fut décidée à une réunion du chapitre de St-Benoit-du-Lac, le 29 janvier 1938. Pressenti sur le projet d'une construction définitive entièrement à l'épreuve du feu, S. Em. le Cardinal Archevêque de Québec, à qui rien n'échappe de ce qui regarde la prospérité de l'Eglise canadienne, conseilla d'aller de l'avant. L'évêque de Sherbrooke, ordinaire du diocèse auquel appartient St-Benoit-du-Lac, ne se montra pas moins catégorique. Avec une absolue confiance dans la Providence, nos Bénédictins se sont mis à l'oeuvre. De nombreux bienfaiteurs disséminés dans la province ont permis de la mener à bonne fin, mais leur faudra des imitateurs aussi généreux pour permettre à la communauté de faire face aux lourdes charges des années à venir.

Le 11 juillet 1939, S. Exc. Mgr Desranleau, évêque-coadjuteur de Sherbrooke, bénissait la pierre angulaire de la nouvelle construction. Cette année, à la même date, c'en sera l'inauguration officielle, présidée par le même dignitaire.

## LE NOUVEAU MONASTÈRE

Site. — Ne pouvant construire pour le moment un monastère complet, mais seulement deux ailes sur cinq, les Bénédictins ont été obligés de situer le nouveau monastère tout près de l'ancien, afin de pouvoir utiliser ce dernier aussi longtemps que possible. Tout près de l'ancien bâtiment se trouvait un endroit idéal, formant le bord d'un plateau élevé, au sommet d'une colline qui domine un vaste horizon et d'où l'on peut admirer le lac Memphrémagog et les hautes montagnes qui le bordent. On a compris combien la vue d'un beau paysage, comme le fait remarquer quelque part sainte Thérèse d'Avila, rapproche les âmes de Dieu, les réjouit, les aide à prier, les empêche de trop se replier sur elles-mêmes, quand elles sont destinées à passer toute leur vie dans le même lieu.

Laissons maintenant le T. R. Père Crenier nous fournir lui-même d'intéressants renseignements sur la nouvelle construction. (Extraits du "Bulletin de St-Benoit", avril et mai '41)

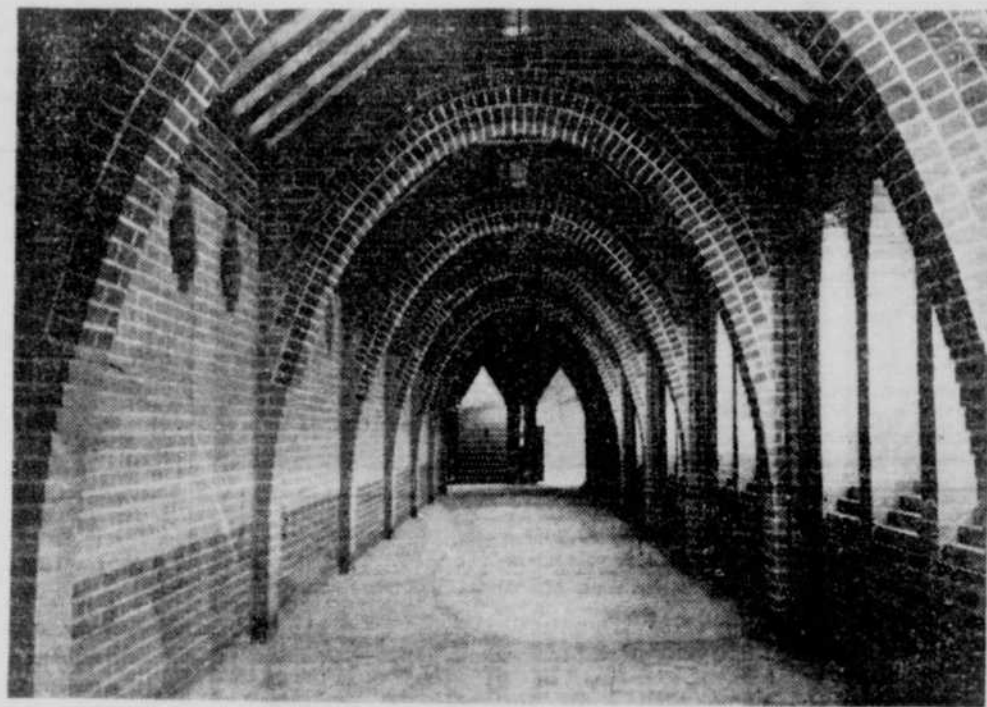
## LES ARCHITECTES

— "Le R. P. Dom Bellot, o.s.b., architecte diplômé par le gouvernement français, avait la responsabilité de la composition architecturale. On lui avait adjoint comme collabora-

teurs et associés pour le dessin des plans et des détails, ainsi que pour la surveillance des travaux, M. Félix Racicot, architecte et ingénieur civil, de Montréal, et le R. P. Dom Claude Côté, o.s.b., architecte et moine de Saint-Benoit-du-Lac. Ces deux derniers sont anciens élèves de l'école des Beaux-Arts de Montréal. C'est la parfaite collaboration de ces trois architectes qui a assuré le succès de la construction."

## PLAN

Il était prêt depuis longtemps, car nous y travaillions depuis plusieurs années, de sorte que nous avons exactement les locaux que nous voulions avoir. C'est un plan pentagonal. Nous nous sommes donc en cela écartés légèrement de la tradition, mais nous nous sommes adaptés à la topographie du terrain. De



● Le cloître du nouveau monastère de Saint-Benoit-du-Lac.

plus, un cloître carré aurait été un peu sombre pour le climat canadien, et les locaux donnant sur le préau n'auraient pas eu assez de soleil.

Nous n'avons construit que deux des cinq ailes prévues.

## STYLE

C'est celui de Dom Bellot, adapté au pays et au site. Il est original et moderne, bien que l'ensemble ait un aspect plutôt moyenâgeux et que maints détails soient empruntés aux architectures arabe, perse et assyrienne, qui sont, après le moyen âge parmi les meilleures sources d'inspiration pour les architectes.

Pour assurer l'unité de l'oeuvre, nous nous sommes interdit dès le début d'intervenir dans le domaine proprement artistique de la construction, estimant ridicule, quand on a choisi un artiste, de prétendre le guider, — comme quelqu'un qui aurait commandé un tableau à un grand peintre et serait continuellement sur son dos pour lui dire: "Mettez donc du rouge ici, du vert là, du noir à

tel endroit." Aucune oeuvre d'art n'est possible dans ces conditions.

Les façades ont été entièrement triangulées à la section dorée, au moyen de laquelle, comme le disait Charlier dans "L'Artisan liturgique" de juin 1940, "Dom Bellot a renouvelé complètement la théorie et la pratique des proportions architecturales, ce qui est la plus importante réforme qu'on ait faite en architecture depuis la Renaissance et qui seule permet un renouvellement du style."

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette section dorée. Disons tout de suite que, connue des Grecs, des Egyptiens, des Assyriens et des architectes du moyen âge, elle s'était perdue. Dom Bellot l'a retrouvée et il est encore un des seuls à savoir s'en servir. Elle permet un calcul parfait des proportions à garder, dans une façade, entre les parties

d'une dureté prodigieuse, qui a fait un béton d'excellente qualité.

C'est cette structure de béton qui soutient tout.

## MURS

Il faut remarquer qu'autrefois les murs devaient être beaucoup plus épais, parce qu'ils supportaient tout le reste, n'ont plus qu'un rôle de fermeture. Du aujourd'hui, ils ne sont plus portants et reste, les constructions sont incomparablement plus solides ainsi."

"Voici leur composition, en allant de l'extérieur à l'intérieur: 4 à 6 pouces de granit, suivant les orientations, un pouce de mortier, 4 pouces de brique, 4 à 6 pouces de vide rempli de palco-wool, qui est une fibre imputrescible d'un certain conifère, 4 pouces de terra-cotta, 1 pouce d'enduit et enfin 4 pouces de brique. Ces chiffres sont approximatifs, mais au total, les murs ont de 23 à 26 pouces d'épaisseur. Ils se sont révélés singulièrement efficaces cet hiver, pour garder la chaleur, dont le degré baisserait à peine quand on restait plusieurs jours sans chauffer.

Ces murs sont renforcés par des contreforts, qui coïncident avec les colonnes de l'armature de béton et contiennent des isolants (terra-cotta et palco-board) pour éviter le refroidissement des dites colonnes."

## DIVISIONS INTERIEURES

Divisions intérieures. — "Sauf quelques-unes qui sont en brique, elles sont en terra-cotta recouverte de plâtre ou de ciment roulé."

"Le réfectoire (oratoire temporaire), le chapitre, le cloître, la cuisine (bibliothèque temporaire) sont pavés en grès-céram. Tout le reste est en terrazzo, qui a paru présenter le maximum de solidité, de bon marché et de propreté."

## PAVAGE

"En voici la composition: en allant de l'intérieur à l'extérieur: Un enduit d'un demi pouce, une dalle de béton armé de 4 pouces d'épaisseur, une couche d'asphalte posée à chaud, 4 à 5 pouces d'isolant (palco-wool) suivant les orientations, une planche, une couche de papier asphalté et enfin des feuilles de cuivre de 16 onces posées sans baguettes.

## TOITURE

Les larmiers, qui dépassent le mur d'environ trois pieds, se sont montrés très efficaces contre la pluie et la neige. Le dessous de ces larmiers a été recouvert de planches de fibre-ciment (mélange d'asbeste et de ciment), ce qui rend la toiture tout à fait incombustible."

## L'EGLISE OU L'ORATOIRE

"Il est à remarquer que les moines n'ont pas de chapelles, mais des églises ou des oratoires. En voici la raison.

La première chapelle fut la sainte Chapelle à Paris, faite par saint Louis pour contenir la chape de saint Martin, d'où son nom de "chapelle". Par la suite, ce nom fut donné à de petites églises; mais les moines existaient bien avant cela, et leurs églises ou oratoires



● L'ancien monastère bénédictin de Saint-Benoit-du-Lac.



● La galerie ouverte du nouveau monastère de Saint-Benoit-du-Lac.





● Dom Léonce CRENIER, o.s.b.,  
prieur du monastère bénédictin de  
Saint-Benoit-du-Lac.

# UNE MAISON DE PRIERE

## Une oeuvre d'art DE CHEZ NOUS

Autrefois, les moines défunts étaient ensevelis dans le cloître. A St-Wandrille, sous chaque dalle du cloître, il y a un corps de moine et même plusieurs.

Le cloître est aussi un promenoir pour le temps des récréations. En dehors de ce temps, on doit y garder le silence, et chacun peut y lire, y prier, y méditer.

On y trouve une statue de la Sainte Vierge, toujours appelée "Notre-Dame-de-Gallée", devant laquelle, aux processions qui précèdent la messe, on fait une station pour chanter une antienne et une oraison.

Comme on le voit, le cloître est comme un prolongement de l'église. C'est pour cela qu'il doit être beau, autant que possible. C'est souvent la plus belle pièce architecturale d'un monastère.

Le nôtre est formé d'une série d'arcs paraboliques (c'est la courbe du petit bout d'un oeuf) en briques de plusieurs couleurs. Ces arcs portent des poutres de bois et des lattes qui fixent un plafond de celboard. C'est parce que le cloître est parfaitement à l'abri des intempéries que l'on a pu choisir ces matériaux pour en achever la partie supérieure.

L'arc parabolique, connu des anciens, et dont la technique était perdue depuis plusieurs siècles, est une des choses que Dom Bellot a retrouvées et remises en usage. C'est un des éléments les plus heureux du renouveau architectural de ces dernières années. C'est le plus élégant et le plus solide de tous les arcs, parce que c'est celui qui a le moins de poussée.

### LA SALLE CAPITULAIRE

"La salle capitulaire, appelée plus couramment dans les monastères "le chapitre" est encore un "lieu régulier", sacré pour les moines.

On y termine chaque jour l'office de Prime, par la lecture du martyrologe, les prières pour le travail et les suffrages pour les défunts.

Tous les soirs, l'abbé y fait aux moines une conférence spirituelle.

Deux fois par semaine, les moines, appelés par l'abbé s'y accusent de leurs manquements extérieurs à la Règle et y reçoivent leur pénitence.

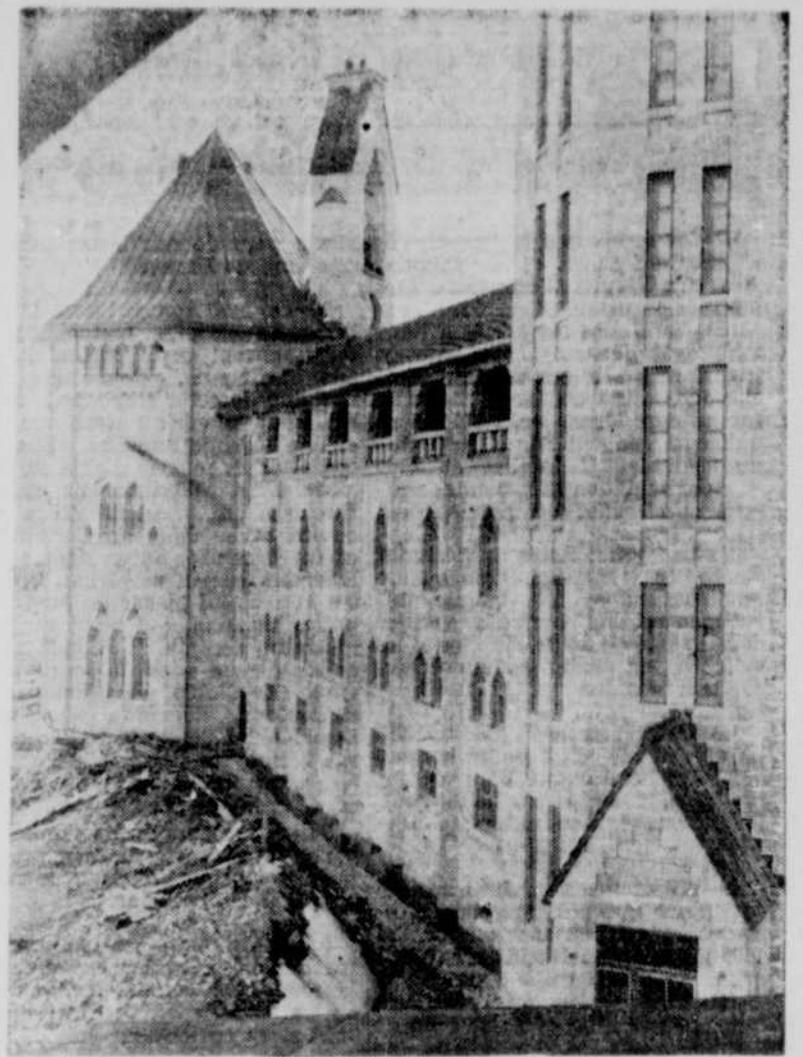
Là encore se font différentes cérémonies : les vêtures, le mandatum ou lavement des pieds qui précède l'entrée au noviciat proprement dit.

C'est là que le novice "fait pétition", c'est-à-dire demande à genoux la grâce d'être admis à la profession.

Le jour des Morts, il y a une absoute dans cette salle.

Enfin, c'est là que se font les délibérations du Chapitre, lequel est composé

● Le monastère de Saint-Benoit-du-Lac (partie entre les deux tours vue du vieux monastère.)



ne s'étant jamais appelés chapelles auparavant n'ont pas davantage porté ce nom depuis.

Une église monastique ressemble aux autres. On y remarque seulement comme dans les cathédrales, les stalles, où les moines sont disposés en files comme les chanoines, afin de psalmodier à deux choeurs. Il peut y avoir une seule file de moines de chaque côté. Il y en a souvent deux, parfois trois, pour éviter les inconvénients que présenterait, pour le chant et la psalmodie, un choeur démesurément long. Dans les grands monastères, les profès prêtres occupent seuls les stalles supérieures.

Les moines viennent à l'église six fois par jour : à quatre heures vingt pour Matines et laudes, à sept heures et demie pour Prime, à neuf heures pour Tierce, la messe conventuelle et Sexte, à midi et demi pour les grâces, à trois heures pour None et Vêpres, à huit heures pour Complies.

Ils y viennent en outre individuellement pour les messes privées et pour leurs dévotions particulières.

Dans l'Ordre de St-Benoit, les églises sont publiques, et les femmes sont admises.

Le Saint Sacrement n'est pas au maître-autel. Il doit en être ainsi d'après le Droit canonique, dans toutes les églises où des fonctions chorales doivent être accomplies."

### LE CLOITRE

"C'est une galerie qui relie entre elles les différentes ailes du monastère. Cette galerie a généralement quatre côtés. Chez nous, elle en aura cinq lorsque le monastère sera fini, comme nous l'avons dit.

Le cloître est donc essentiellement un lieu de passage. C'est le grand chemin du monastère. C'est là que se fait la procession avant la messe conventuelle, les dimanches et les jours de fête. C'est là que passent, en cortège, les moines, lorsque, le matin, ils se rendent à l'office du Chapitre qui suit immédiatement Prime. C'est là enfin que, normalement, les moines passent aussi en procession pour aller du réfectoire à l'église pour les grâces.

de tous les profès de vœux solennels et qui se réunit là pour des affaires qui lui appartiennent : la discussion sur les novices, leur admission à la profession, les affaires financières importantes. C'est comme la chambre des députés du monastère; mais chacun y donne son avis à son tour, sur l'invitation du supérieur, et le vote se fait ensuite au scrutin secret.

En somme, tous les actes officiels, mais non culturels de la communauté se font dans la salle capitulaire.

C'est pour cela qu'elle est, elle aussi, un lieu sacré, un prolongement de l'église, un sanctuaire de silence.

Notre salle capitulaire est octogonale. Son plafond est une voûte à huit pans en escalier, portée par huit pyramides renversées dont chaque pointe repose sur une robuste colonne de béton, placée dans chaque angle de la salle. L'ensemble de ce plafond est très moderne.

Remarquons toutefois que cette salle capitulaire octogonale est traditionnelle. On la trouve dans de nombreux monastères bénédictins anglais du moyen âge.

Entre les pyramides renversées dont nous venons de parler, des panneaux de briques de couleurs forment une sobre décoration.

La place de l'abbé ou du prieur conventuel est au fond, sur un siège élevé. Les moines sont assis sur des bancs, tout autour de la salle, dont le milieu reste libre."

### LE REPECTOIRE

"Il n'est pas besoin d'insister sur la destination de cette salle. Toutefois, il est juste de remarquer que les repas monastiques ont un cachet très spécial.

Ce sont des cérémonies, qui commencent et finissent par le chant de prières solennelles et au cours desquelles les moines reçoivent les dons de Dieu.

Du reste, ce n'est pas seulement le corps qui reçoit là sa nourriture, mais aussi l'âme, car la lecture ne manque jamais à la table des moines. Le lecteur reçoit le dimanche la mission de lire et une bénédiction spéciale pour cela. Ce sont des moines qui servent leurs frères. Chacun remplit à son tour cet emploi.

Les hôtes, en qui l'on doit voir le Christ, sont à une table d'honneur au milieu du réfectoire, tandis que les moines sont tout autour, sur une seule rangée, ce qui commande, pour cette salle, les dimensions imposantes qu'elle a dans les monastères de tous les temps.

Notre réfectoire est donc une grande salle dont le plafond est porté par des arcs brisés, en béton armé. Elle est ornée de discrètes décorations de briques.

La couleur du plafond, de l'ensemble des briques qui la revêtent, des vitraux et du pavage, lui donnent une atmosphère d'un jaune doré.

Ce réfectoire nous servira d'oratoire attendant la construction de la future église.

Le réfectoire est aussi un lieu de silence. On n'y parle que par nécessité et jamais à voix haute. L'aimable "Deo gratias" qui permet parfois de parler dans les réfectoires des communautés modernes n'est pas en usage chez nous."

### LA BIBLIOTHEQUE

"C'est le laboratoire du travail intellectuel, dans nos monastères.

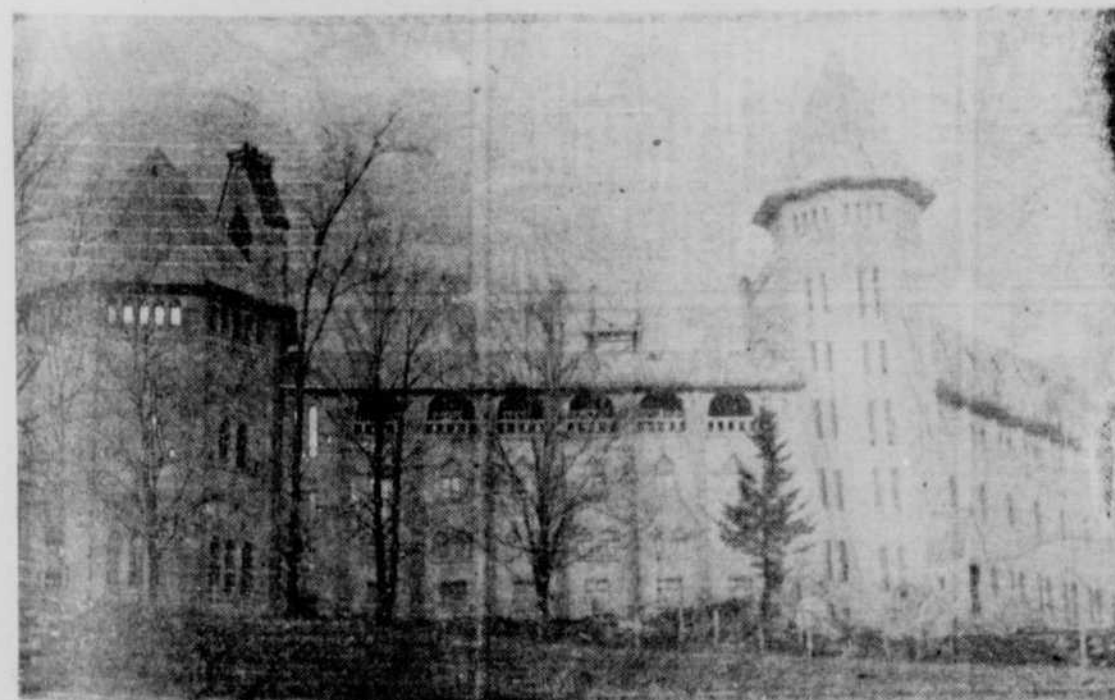
Il n'y a pas pour son aménagement de traditions constantes. Cependant, autrefois, les bibliothèques monastiques étaient souvent monumentales. Il fallait y disposer des escaliers et des galeries pour pouvoir atteindre les livres.

Aujourd'hui on préfère de grandes salles basses où sont disposés des rayons dont la hauteur n'excède pas la portée de la main d'un homme de grandeur moyenne. C'est, en somme, un magasin à livres, où l'on tâche de loger le maximum de volumes dans un minimum de place.

Notre bibliothèque définitive sera dans les futures ailes du monastère. Pour le moment, nous la mettrons dans la future cuisine. Elle y est déjà et se trouve par conséquent à l'abri du feu, autant qu'une bibliothèque peut l'être.

Visite du monastère.

● voir la note en page 10



● Les nouveaux bâtiments du monastère de Saint-Benoit-du-Lac vus du sud-est. — (La grosse tour du chapitre, les cellules et la cuisine ouverte.)

# Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—On combattra la "prodigalité" chez nos élèves en développant chez eux l'esprit d'économie. Organisons la caisse d'économie scolaire; habituons les élèves à tenir un budget personnel. Ils sauront mieux où passe leur argent. Faisons leur aussi observer l'échelle des valeurs dans leurs dépenses. Qu'ils ne songent pas à économiser seulement à l'église et dans leur participation aux bonnes oeuvres paroissiales ou patriotiques.

2.—La "grammaire historique" étudie les transformations qui se produisent dans une langue, depuis son origine jusqu'à son entier développement. Elle explique les mots ou les faits grammaticaux par leur histoire.

3.—On représente le "pétil" sous la figure d'un jeune homme qui, à peine échappé d'un torrent rapide, met le pied sur un serpent, tandis que la foudre éclate derrière lui.

4.—L'Angelus ne fut introduit en France que par une ordonnance de Louis XI en date du 1er mai 1472; le pape accorda une indulgence de 300 jours à ceux qui le répèteraient trois fois par jour. Voici ce que dit à ce sujet Jean de Troyes, dans sa *Chronique de Louis XI*: "Le 1er mai 1472, fut fait une moult belle et notable procession en l'église de Paris et fait un prêchement bien solennel par un docteur en théologie, lequel dit et déclara, entre autres choses, que le roi avait singulière confiance en la benoîte vierge Marie, prioit et exhortoit son bon populaire; manants et habitants de la cité de Paris, que dorénavant à l'heure de midi, que sonnerait à l'église Notre-Dame de Paris la grosse cloche, chacun fust fléchir le genou à terre en disant ave-

Maria pour donner bonne paix au royaume de France."

5.—On voit souvent aux devantures de certains marchands un fer à cheval pour porter chance aux acheteurs. Connaissez-vous l'origine de cette croyance? Non! Eh bien, la voici: c'est une ancienne légende anglaise. Elle raconte qu'un jour le diable se présenta à un prélat anglais nommé Dunstan, qui vécut de 925 à 988, devint archevêque de Cantorbéry et fut canonisé. Satan demanda à Dunstan, ancien maréchal ferrant, s'il voulait lui placer un fer à une patte. Dunstan, qui avait reconnu le Malin, accepta. Il l'attacha puis cogna dessus avec un lourd marteau. Le diable, sous l'empire de la douleur, demanda grâce, mais Dunstan lui dit: "Je te l'accorderai à une condition, c'est que tu ne passeras jamais dans un endroit où se trouvera un fer à cheval."

Satan fut obligé de donner sa parole et fut délivré. Et c'est depuis lors qu'on croit que le fer à cheval porte bonheur.

6.—Les savants se sont occupés récemment d'étudier les effets de la foudre, et comme l'on pouvait s'y attendre leurs observations sont assez curieuses.

La foudre témoigne d'une préférence marquée pour certains arbres. Elle ne frappe pas au hasard comme on pourrait le penser. Les chênes bénéficient si l'on peut dire d'une prédilection marquée. Ensuite viennent les ormes. Le sable attire le fluide électrique avec une constance remarquable, mais l'argile se voit dédaignée.

La croyance populaire veut que les éclairs se propagent avec une rapidité extrême. Certes leur vitesse est appréciable, mais elle ne peut se comparer à celle de la lu-

mière. Nos savants, munis d'appareils "ad hoc", ont fait plusieurs expériences. L'éclair ne dépasse guère la vitesse de 35,000 milles à la seconde, soit six fois plus vite que les ondes lumineuses.

On a souvent remarqué que les personnes électrocutées étaient dépouillées de leurs chaussures et parfois de leurs vêtements. On est parvenu à expliquer scientifiquement ce phénomène: la victime est en effet traversée par un courant d'une effroyable intensité. L'eau contenue dans les glandes doripares se transforme instantanément en vapeur surchauffée... et le soulier quitte le pied sous l'effet de la pression.

S'il se trouve parmi nos lecteurs quelques savants distingués ils pourront peut-être opposer une autre théorie à celle que nous venons de leur proposer?

## A PROPOS DE TIMBRES

### ST-DOMINIQUE

Pour commémorer le traité signé le 24 septembre dernier, mais entré en vigueur le 1er avril 1941, entre St-Domingue et les Etats-Unis, le gouvernement dominicain a émis une série de timbres-poste portant les portraits de Sanchez, Duarte et Mella, les "pères de la patrie", et du président Trujillo. Ce sont des timbres de 3 centavos, cerise; 4 c., orange-rouge; 13 c., bleu clair et bleu foncé; 15 c., sépia et brun; 17 c., bleu pâle; 1 peso, jaune et brun, et 2 p., gris et ardoise.

### COSTA-RICA

Le gouvernement de Costa-Rica vient d'émettre une série de timbres-poste pour le courrier aérien, pour commémorer le règlement, avec Panama, d'une longue controverse au sujet de la frontière. Chaque timbre porte une surcharge. Les timbres sont de 5, 15, 40, 65 centavos, 1.40, 2, 5 et 10 colons. 65 centavos, 1.40, 2, 5 et 10 colons.

# Petites notes

## LA CENSURE ALLEMANDE EN ITALIE

Le journal suisse *La Liberté* écrivait récemment: "Nous avons été surpris de recevoir aujourd'hui une copie d'un journal italien *l'Avenire d'Italia* publié à Bologne, et portant l'estampille de la Censure militaire allemande avec l'inscription: "Visé par le Haut-Commandement". Le correspondant du journal suisse *Le Démocrate* affirme que tout le courrier entre l'Italie et la Suisse, est examiné à Milan par les membres de la Gestapo et qu'il s'ensuit des retards considérables dans la livraison.

Le premier journal bilingue italo-allemand vient d'être publié à Catane, en Sicile. Il porte le titre de *Popolo di Sicilia*. Il est commandité par le parti fasciste qui le fait principalement circuler dans les camps de l'aviation allemande stationnée en Sicile.

## DES NAZIS A VENDRE

Les nazis ont établi en Pologne une espèce de marché d'ouvriers polonais où il est maintenant possible, pour un industriel allemand, d'acheter littéralement les services de prolétaires du peuple vaincu, comme autrefois les esclaves dans les pays barbaresques. Mais ce qu'on sait moins, c'est que les Polonais ont réussi à acheter des agents nazis, non pour les mettre au travail, mais pour s'en faire des complices dans de nombreux cas d'évasion. Plusieurs réfugiés dignes de foi ont écrit d'intéressants rapports sur la corruption de l'autorité de l'occupation allemande en Pologne. Par exemple, pour obtenir un passeport à desti-

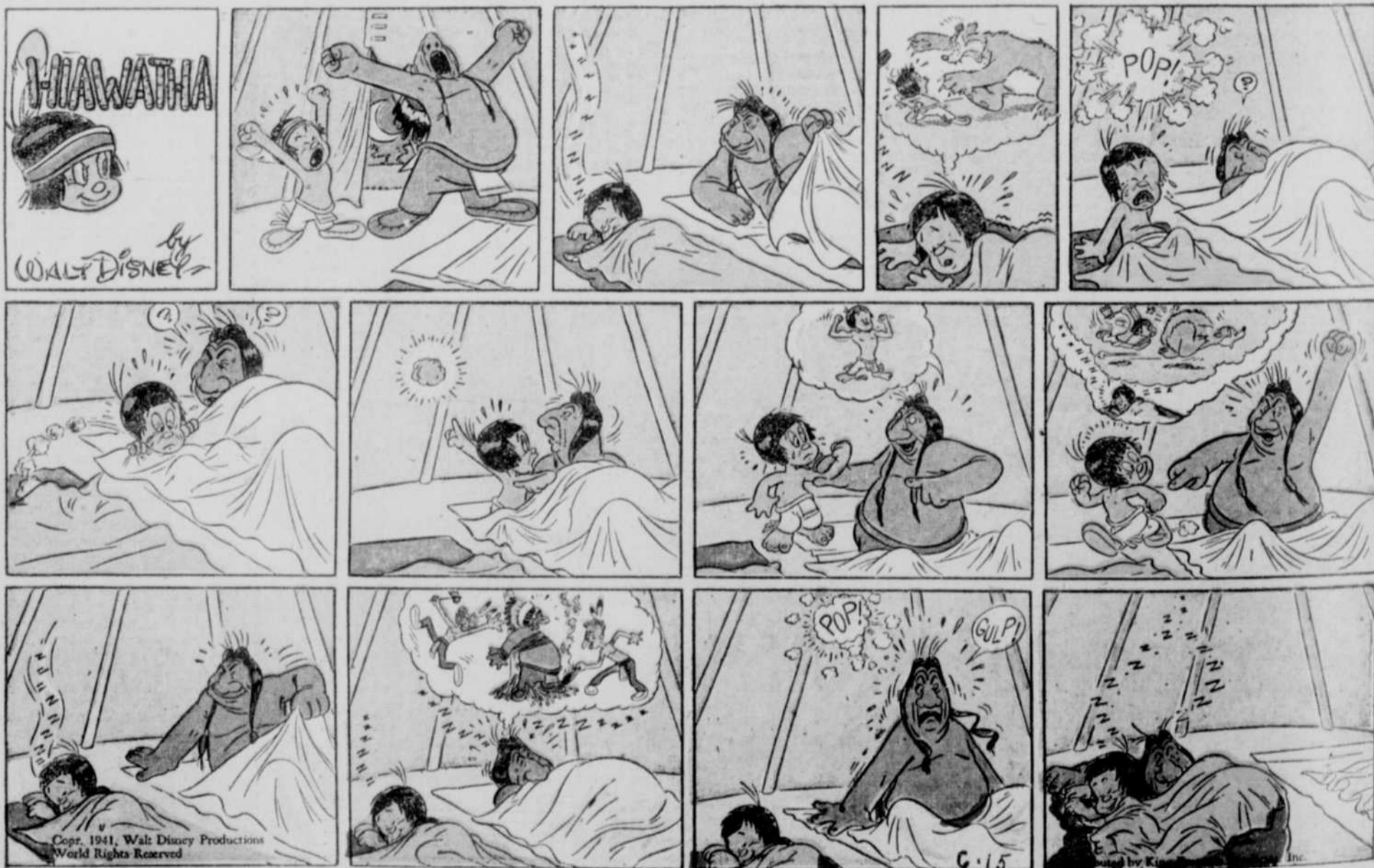
nation de l'Amérique du Sud, on n'a qu'à payer 1,000 zlotys (deux zlotys et demi au mark) à deux ou trois officiers en place et le tour est joué. En principe, la chose est déferdue, mais le fonctionnaire nazi dans les territoires conquis est d'une renversante vénalité. On l'achète pour peu d'argent.

## LE RECRUTEMENT EN FRANCE

Le gouvernement français a commencé, en France non occupée, une grande campagne de recrutement pour remplir les rangs de son armée de terre. Voici la liste des principaux avantages réservés aux engagés et aux rengagés d'une armée qui a mis bas les armes il y a onze mois: 1 — Choix de la région et du corps de troupes; 2 — Soldes du soldat dans la Métropole, 10 francs par jour pour la première année, 14 francs pour la deuxième année, 16 francs pour la troisième année. La solde d'un caporal peut atteindre 19 francs par jour, celle d'un caporal-chef 25 francs; 3 — En Afrique du Nord, toutes ces soldes sont majorées de 28 à 50 pour cent suivant les zones; 4 — La prime pour le premier engagement est de 3,500 francs (métropole), 4,500 francs (outre-mer).

## MARIANNE DISPARAIT

Dans toutes les mairies et autres lieux officiels de France, le gouvernement français entreprend de remplacer le célèbre buste de Marianne par celui du maréchal Pétain, chef de l'Etat. Le nouveau buste est l'oeuvre du sculpteur François Cogné qui est aussi l'auteur d'un buste de Wewegand et de C'emencau.



# Jeux d'esprit

## ACROSTICHE DOUBLE

L A M E  
A V I R  
V A E R  
I E L E  
M M N E  
O A U R  
A B U R  
T O N E

Deux étoffes bien chaudes de laine pour l'hiver.

## PHRASE POINTÉE

e e e e u o e e e  
ou e e a o u i ou o  
e e e

## MNEMOTECHNIE

Quel est le groupe de passions défendues par l'Eglise catholique dont les initiales forment les mots "CE GALOP"?

## CHARADE

L'un est la proposition qui marque l'opposition. L'autre sur mer plait ou désole. Très utile dans toute maison, l'entier, dans la rude saison, fait obstacle aux fureurs d'Éole.

## LOGOGRIPHE

Sur deux, trois ou cinq pieds, je marche, ami lecteur. De petite taille, je domine au village. Sur le vaisseau, victime ou sacrificateur. Fait de ruban, de chair ou bien de coquillage.

## CROIX

Dans les champs : —  
EEIOUBCCLIQTT.

## LOGOGRIPHE

Dans cet utile parasol, trouvez : — s'allonge sur le sol, quand vous marchez à la lumière.

Au soleil; ne vous quitte guère; — Synonyme de "mélanger"; — Pour le doux agneau, c'est [crier]; — Puis de l'oreille une partie; — Grande ville de l'Italie; — Article; féminin de beau; — Récipient qui n'est pas nouveau; — Espèce de tasse pour boire. Sans anse, vous pouvez m'en [croire]; — Apprenez-le pour le jouer De mémoire, sans vous tromper; — Compose l'acide borique; — Et simple note de musique; — C'est un mode d'inflorescence; — Dans un port, il sert de défense.

(Quatorze mots à trouver).

## ANAGRAMME

— En plusieurs doubles, c'est bien [mettre] Une étoffe, d'après le mètre. — Avec un pilon, c'est broyer Des substances dans un mortier. — Un double pli que l'on prépare; Du so', sinuosité rare.

## VERS A RECONSTRUIRE

Quand un oiseau chantait, j'ai traversé la vallée sur son nid. Dans le nuit, cependant sa chère couvée chantait l'aurore, ses petits, ô mon âme, venaient de mourir. Dieu ne pleurez pas, il reste encor ici-bas a Dieu qui perd tout, là-haut, l'espoir.

## ACROSTICHE

Prénoms :

- onac •
- lfre •
- ussi •
- ôlle •
- trois •
- égum •

## PROBLEME ALPHABETIQUE

Avec les lettres suivantes, former un proverbe en onze mots :

AAA EEEEEEE I OO C DD G LLLL NN P RRR SSS TTTT

## SOLUTION

des problèmes proposés le 8 juin 1941

## ACROSTICHE

C u B a  
A m E r  
L y R e  
A u L x  
I r I s  
S e N s

## LOGOGRIPHE

Berceau, bure, Beauce, bar, ce, car, are, eau, ber, au, rue, Aube, bru, beau, cure.

## CONTRAIRES

Q uitte M ouiller  
U ni E rreur  
I gnorant N u  
V ieux A llopathie  
E loge G rouper  
U ltramontain E sprit  
T intamarre S iffler  
V acant A rrogant  
O uvrable M er  
Y O pacité  
A ttentif N oyau  
G oilfe T ronc  
E clatant U sue!  
R ecevoir R emblayer  
E vasé

V oin  
O ter  
I le  
N arcotique

## CHARADE

Le mot de cette charade est gazon (gaz — on).

## QUESTION LITTERAIRE

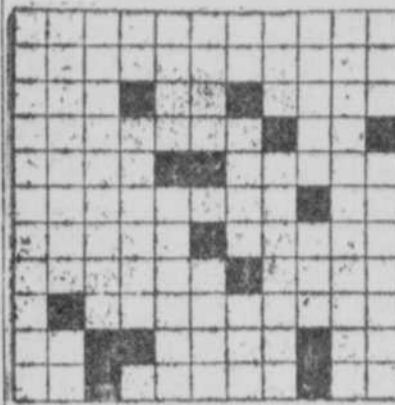
Le Père Lacordaire.

## QUESTION GEOGRAPHIQUE

Budapest, capitale de la Hongrie.

# Mots croisés

## Problème No 224 et solution du No 223



## HORIZONTELEMENT

1. Pas pour les jeunes filles. — 2. Onctueuses. — 3. Affluent du Danube; — Phonétiquement ouvrage d'art — Qualifie certaine maison religieuse. — 4. Tel certain ver; — Le parlement belge en est issu. — 5. Du nom d'un historien latin; — Ville du Soudan oriental. — 6. Utile à certain médecin spécialiste; — Article. — 7. Loi légendaire de Thrace; — Dont les éléments s'envolent. — 8. Statuaire français du XIXe siècle; — Permet à la rigueur de se passer d'or. — 9. Permettent d'être payés pour ne rien faire. — 10. Canton; — Contourne par un effort; — Entre deux pertuis. — 11. Abréviation du calendrier; — Corps de troupes, — Préposition.

## CARRE

S A L I R  
A B I M E  
L I B A N  
I M A G E  
R E N E E

## HOMONYMES

Kars. — Car. — Quart. — Karr. — Carre.

## TRIANGLE SYLLABIQUE

VE HI CU LE  
HI LAI RE  
CU RE  
LE

## VERTICALEMENT

1. Services à découper. — 2. Servent pour le calcul des avancements; — Note. — 3. Ce que sont certains charitables. — 4. Souvent suivi d'approbation; — Omphalote de l'Europe méridionale. — 5. Ville du Férol; — Entourés. — 6. Aussi têtue que son père; — Tient peu de compte dans nos aspirations. — 7. Note. — Préférable à de longs rapports, selon Napoléon; — Opinion générale. — 8. Accrété, c'est une halle; — Roi des Assyriens. — 9. Département; — Arrose une capitale. — 10. Utile aux emballages. — 11. Sur une rose; — Leurs ports sont très admirés.



## ANAGRAMME

Ethnographique.

## LES CHIFFRES

Voici la solution du problème de chiffres proposé la semaine dernière : —

2	4	9	7
9	7	2	4
7	9	4	2
4	2	7	9

# LA SOURIS MIQUETTE



# CROQUIS DE CHEFS

## Le brigadier-général E. de B. Panet, C.M.G., D.S.O.

Légion d'Honneur, commandant du district militaire no 4 (Montréal).

En 1759, un Panet combattait dans les rangs de l'armée de Montcalm qui fut finalement battue — après l'une des plus belles luttes livrées sur ce continent — par l'armée de Wolfe. Depuis lors les Panet — une des familles les plus illustres de notre histoire politique et militaire — ont toujours servi loyalement la Couronne britannique. La vie du brigadier-général Edouard de Bellefeuille Panet et de ses cinq frères militaires est la meilleure preuve qu'il y a, dans les armes britanniques, de l'avancement pour les Canadiens français autant que pour n'importe qui. Débutant jeunes au service de Sa Majesté, ils ont combattu non seulement au Canada et outre-mer, mais ils ont, selon la phrase de Kipling, "porté le fardeau de l'homme blanc" aux confins les plus reculés d'un vaste empire. Cette génération de Panet compte maintenant un major-général, deux brigadiers généraux et trois colonels.

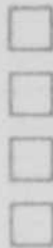
Le père du brigadier général E. de B. Panet, le colonel l'hon. Charles-Eugène Panet, fut un grand innovateur dans le domaine militaire. Après avoir été commandant du 9<sup>e</sup> régiment de Québec, il fut appelé au Sénat canadien et devint subséquemment sous-ministre de la Défense nationale. En 1876, ses efforts ainsi que ceux de quelques autres chefs furent couronnés par la création, à Kingston, du Collège militaire royal, une pépinière d'officiers dont le Canada a raison d'être fier. Dans le quart de siècle qui suivit, trois de ses fils passèrent par C.M.R. et entrèrent dans l'armée permanente.

Le premier, Alphonse-Eugène, est maintenant le brigadier général A.-E. Panet, C.B., C.M.G., D.S.O., âgé de 73 ans, en retraite à sa demeure de Barton, dans le Berkshire, en Angleterre, après une brillante carrière aux Indes et en Europe, durant la Grande Guerre. Malgré son âge avancé, il est un membre actif du service de précautions contre les raids aériens. Son fils, le lt-col. H. de L. Panet est commandant des troupes du Génie à Honk-Kong.

Le deuxième, Henri-Alexandre, est maintenant le major général H.-A. Panet, C.B., C.M.G., D.S.O., âgé de 72 ans, qui demeure à Ottawa. Il prit sa retraite en 1930, après avoir servi au Canada, en Afrique du Sud et en France.

Le troisième, Edouard de Bellefeuille, est maintenant le brigadier général E. de B. Panet, C.M.G., D.S.O., Légion d'Honneur à titre militaire, commandant du district militaire no 4 (Montréal).

Diplômé du Collège militaire royal en 1902, le brigadier général Panet servit d'abord dans l'artillerie, suivit ensuite des cours pendant deux ans à l'école d'état-major en Angleterre, et



revint au Canada pour retourner en Grande-Bretagne à peine neuf mois plus tard avec l'état-major du premier contingent canadien de la Grande-Guerre.

Ses états de service à l'état-major de plusieurs divisions puis du corps d'armée canadien, lui méritèrent d'être cité cinq fois dans les dépêches et de recevoir, entre autres décorations, les suivantes : commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges (M.G.); Ordre du Service distingué (D.S.O.) et Légion d'Honneur. En février 1919, il fut promu brigadier-général dans l'état-major d'administration. Ce grade de brigadier général existait alors. Maintenant les généraux de brigade s'appellent tout simplement brigadiers.

Quittant l'armée permanente à son retour au Canada après la guerre, le général Panet est nommé en 1921 chef de la Régie des alcools de la province de Québec. En 1925, il devient chef de la police du Pacifique Canadien, poste qu'il occupe jusqu'en 1934, alors qu'il est prêté par le chemin de fer à la ville de Montréal pour prendre la direction de la Commission du chômage. En mars 1937, il retourne au Pacifique Canadien pour y rester jusqu'au début de la présente guerre.

Dès le début des hostilités, il reprend l'uniforme et devient directeur de l'internement au Canada. En octobre 1940, il succède au commandant du district militaire no 4, au brigadier J.-U. Archambault, D.S.O., M.C., non né commandant de la 8<sup>e</sup> brigade, 3<sup>e</sup> division canadienne. L'armée et l'administration policière ne sont pas les seuls domaines où le brigadier général Panet ait brillé. Il fut le président de la première campagne de la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises, président du Ca-

nadien Club de Montréal en 1927-1928, et il est actuellement président du University Club de Montréal. Il est aussi membre du cercle Universitaire de Montréal et colonel honoraire du régiment de Québec.

Edouard de Bellefeuille (appelé ainsi d'après le nom de sa mère) était le troisième frère Panet dans la milice. Voici brièvement la carrière des trois autres. C.-L. Panet, un colonel honoraire, maintenant à sa retraite, fut secrétaire de la Défense nationale durant la dernière guerre. Son fils, un gradué de Kingston également, est actuellement en Angleterre comme major dans l'artillerie canadienne. Deux autres frères du général se taillèrent une carrière dans le Corps des magasins militaires et devinrent tous deux colonels; A. de L. Panet, qui fut directeur, pendant plusieurs années de l'arsenal fédéral de Québec, et dont le fils est un major des Cameron Highlanders d'Ottawa; et A.-H. Panet, qui demeure maintenant à Victoria. L'histoire des six frères Panet montre bien qu'il y a de la place dans l'armée — et de la place au sommet — même pour les familles nombreuses.

## L'opinion des AUTRES

### NUL NE PEUT S'EN DESINTERESSER

"Les Etats ne sont pas, comme on l'a trop souvent affirmé, des entités politiques absolument souveraines et indépendantes. Tout comme elle pousse les individus à se grouper en communautés nationales, la nature noue entre les Etats des liens de solidarité qui les intègrent en une société internationale au bien de laquelle ils doivent tous subordonner leur bien particulier. Nul d'entre eux n'a dès lors le droit de considérer la guerre, où qu'elle éclate, comme une chose qui lui est totalement étrangère".

— (R. P. Albert Muller, S.J., ancien professeur de droit international à Anvers, dans les Amitiés catholiques françaises, janvier 1940.)

### ILS VEULENT DES LARMES

"La guerre ne doit laisser aux vaincus que les yeux pour pleurer". — (Otto Richard Tannenbergh, dans La Grande-Allemagne, l'oeuvre du XX<sup>e</sup> siècle, Berlin, 1911.)

### LA SITUATION CE SOIR

"Pour l'instant, pris comme on l'est dans le vif de la tragédie, on n'a pas grand temps de s'arrêter, de penser, de gémir sur l'horreur d'un vandalisme systématisé, qui s'attaque au passé pour se compenser de la déception du présent. Hitler trouve plus facile de faire bombarder des cathédrales la nuit que de débarquer en Angleterre." — (Louis Francoeur, 12 mai 1941.)

## Histoire de l'Eglise. X La révolution



414. — LES MISSIONS EN FRANCE. — FRAYSSINUS NOUS DONNANT UNE CONFERENCE A SAINT-SULPICE.

En 1806, le ministre des cultes, Portalis, avait persuadé à l'empereur Napoléon que le meilleur moyen de rétablir le bon esprit en France serait d'y reorganiser les missions. Aussitôt un corps de missionnaires fut créé à Paris sous la direction de l'abbé Rauzan, et l'année suivante, une maison semblable fut établie à Lyon. Les difficultés survenues entre l'empereur et le pape portèrent Napoléon à supprimer les missions en 1809. Louis XVIII les rétablit dès 1815 et aussitôt de zèles missionnaires placés sous la direction des abbés Rauzan, de Forbin-Janson, et Fayet, évangélisèrent les grandes villes du royaume: Lyon, Bordeaux, Tours, Poitiers, Marseille et beaucoup d'autres villes eurent de splendides missions. Les campagnes demandèrent à participer à ce mouvement et les populations chrétiennes se réjouissaient d'échapper aux angoisses des temps de la terreur et chaque lieu de mission en marquait la date par la plantation d'une croix de mission. A Paris, Mgr Frayssinus, devenu grand-maître de l'université et grand aumônier de France, créa pour la jeunesse des hautes études et pour les savants de la capitale, des conférences religieuses qui étaient données dans l'église Saint-Sulpice.

Production de la maison G. MAZO  
33, Boulevard St-Martin,  
Paris.  
Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

## Visite du monastère Saint-Benoit-du-Lac

La visite du nouveau monastère bénédictin de Saint-Benoit-du-Lac, aura lieu du 14 juin au 11 juillet. Tout le monde, les Dames comprises, pourront profiter de cet avantage (qui est une tradition monastique ancienne) avant la fermeture définitive de la clôture canonique.

Le 11 juillet, Son Exc. Mgr P. Desranleau, évêque de Sherbrooke, bénira solennellement le nouveau monastère. La cérémonie aura lieu à 1 h. 30 p.m., heure solaire. Le 11 juillet, on le sait, est la fête de la Translation de saint Benoît, patron du monastère et fondateur de l'ordre des Bénédictins.

## L'HISTOIRE DES PAPES

### GRÉGOIRE XI

(1370 - 1378)

Pierre Roger de Beaufort, neveu de Clément VI, cardinal-diacre de Ste-Marie de la Neuve. Il n'était que diacre lorsqu'il fut élu Pape. Studieux et dévot, il se trouva, malgré sa timidité, en guerre avec le duc de Milan, qui s'était emparé du territoire papal.

Il institua la fête de la Présentation de la Sainte-Vierge.

Il déclara que la basilique du Latran était le principal siège du Souverain Pontife.

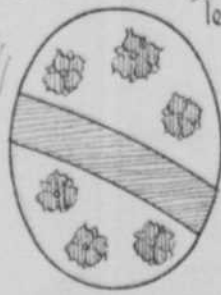
Il proscrivit les écrits de l'hérétique Jean Wiclef, d'Oxford.

Ste-Catherine de Sienne le décida à retourner le siège de la Papauté à Rome. Il fit son entrée dans la ville Eternelle le 7 novembre 1377, conduit par Ste-Catherine. Il fut le dernier Pape d'Avignon et le dernier Pape français.

Il mourut le 27 mars 1378



A.Booy



St-Jean de Latran.



# BEN- HUR

par Lew.  
Wallace

ILLUSTRATIONS  
DE RODOLPHE  
VINCENT

Reproduction autorisée par la LIBRAIRIE MAME  
Tous droits réservés

• suite

Au temps Judé, un de ses rois ayant profané le temple fut frappé de la lèpre, mais à l'époque où se passe ce récit, Pompée avait pu entrer dans le temple d'Hérode, le Saint des saints et en sortir sain et sauf. Il n'avait trouvé qu'un sanctuaire vide où rien ne faisait pressentir Dieu.

## CHAPITRE VI Joseph et Marie

C'était vers la 3e heure du jour selon la coutume des Juifs qui comptent les heures à partir du lever du soleil, la foule s'écoulait toujours presque aussi compacte par la porte de Joppé. Parmi les nouveaux venus, un groupe attirait tout particulièrement les regards. Il se composait d'un homme conduisant un âne monté par une femme. L'homme portait un costume tout neuf tel qu'en portent les Juifs dans la synagogue, le jour du Sabbat. Ses traits et sa barbe noire parsemée de fils d'argent accueillaient cinquante ans. Il regardait autour de lui mi-curieux, mi-étonné à la façon d'un étranger et d'un provincial tout à la fois.

La femme était complètement enveloppée d'une robe de laine sombre, un voile blanc lui recouvrait la tête et le cou en cachant le visage.

Un passant interpella le voyageur :  
—N'êtes-vous pas Joseph de Nazareth ? lui dit-il.  
—C'est bien mon nom, répondit-il en se retournant avec gravité. Et vous ?  
—Ah ! la paix soit avec vous, Rabbi Samuel, mon ami.  
—Et avec vous, et levant les yeux vers la femme, avec votre maison et avec les vôtres.

En disant ces mots il avait mis sa main sur son cœur et s'était incliné devant la femme qui, pour mieux le voir, avait écarté son voile. C'était, une toute jeune femme au sortir de l'adolescence.

—Il y a si peu de poussière sur vos vêtements, reprit le Rabbi, que vous devez avoir passé la nuit dans la ville de vos pères.

—Non, répliqua Joseph, n'ayant pu aller plus loin que Bethanie, nous y sommes restés pour la nuit et n'avons repris notre route qu'au lever du jour.

—Vous allez encore loin ? Pas à Joppé j'espère.

—Non, seulement à Bethléem.

L'attitude du Rabbi, d'abord franche et amicale, devint embarrassée et hostile; il s'éclaircit la voix par une toux qui ressemblait plutôt à un grognement.

—Oui, oui, je vois, dit-il; vous êtes né à Bethléem, et vous vous y rendez avec votre fille pour le dénombrement ordonné par César. Les enfants de Jacob sont exactement de nos jours ce que leurs pères ont été autrefois en Egypte, mais il leur manque un Moïse ou un Josué. Quelle déchéance !

—Ce n'est point ma fille," répondit Joseph imperturbable.

Mais le Rabbi, tout à son idée politique, ne fit point attention à cette remarque :

—Et les Zélotes, que font-ils en Galilée, demanda-t-il ?

—Je suis charpentier et Nazareth n'est qu'un village. La route où j'ai mon atelier ne mène pas à la ville. Je travaille le bois et fais des planches et n'ai guère le temps de prendre part aux querelles de partis.

—Mais vous êtes Juif, du moins, reprit le Rabbi d'un ton sévère; et, comme Juif de la famille de David, il n'est pas possible que vous puissiez accepter avec plaisir de payer un impôt autre que le sien

offert à Jéhovah suivant l'antique coutume.

—Joseph se taisait.

—Ce n'est pas du montant de l'impôt que je me plains, continua l'homme, un denier est une bagatelle, mais c'est le fait même de l'impôt qui constitue pour nous l'offense. Et le payer, c'est nous soumettre à la tyrannie. Dites-moi, est-il vrai que Juda prétend que de lui naîtra le Messie ?

—Je l'ai entendu dire.

A ce moment, la jeune femme écarta son voile et son visage apparut à découvert. Les regards du Rabbi s'étant tournés de ce côté, il put voir que la voyageuse était d'une rare beauté, mais ce ne fut qu'un éclair.

—Ce n'est pas ma fille," répéta Joseph.

La curiosité du Rabbi était piquée, Joseph s'en aperçut :

—C'est la fille de Joachim et d'Anne de Bethléem s'empres-t-il d'ajouter. Vous avez certainement entendu parler d'eux, car ils étaient très connus.

—Assurément je les connais, ils étaient de la lignée de David.

—Ils sont morts à Nazareth, continua Joseph. Joachim n'était pas riche, il laissait une maison et un jardin à partager entre ses deux filles Marianne et Marie. Celle-ci est Marie et, pour avoir sa part de propriété, elle devait épouser son plus proche parent; elle est ma femme maintenant.

—Et vous étiez ?

—Son oncle.

—Oui, oui, et comme vous êtes tous deux originaires de Bethléem, le Romain vous oblige de l'emporter là-bas avec vous pour le dénombrement.

Les mains jointes, les yeux au ciel, le Rabbi ajouta avec indignation :

—Que le Dieu d'Israël règne à jamais ! la vengeance lui appartient," et se retournant brusquement, il s'éloigna.

Un passant, qui avait vu la scène et remarqué l'étonnement de Joseph, lui dit : "Rabbi Samuel est un zélote, Judas lui-même n'est pas plus ardent."

Joseph, peu soucieux de lier conversation, feignit de ne pas entendre, et se donna une contenance en ramassant un peu d'herbe que l'âne avait éparpillée en mangeant.

Après avoir franchi la porte, ils prirent à gauche la route de Bethléem. Le chemin qui descend dans la vallée d'Himmom est très accidentée à cause des oliviers sauvages qui y poussent à tout hasard. L'homme marchait aux côtés de la jeune femme, en lui donnant les marques les plus affectueuses de sa sollicitude. Il lui parlait, lui nommait les endroits où il passait, mais elle n'écoutait pas toujours.

Elle avait entièrement rejeté son voile et son visage était à découvert. Ce visage était de l'ovale le plus pur, le teint en était un peu pâle, le nez était de forme irréprochable; les lèvres, légèrement pleines et bien dessinées, donnaient à sa bouche une expression de bonté et de tendresse; ses yeux, bleus et largement fendus, étaient ombragés de longs cils et d'épais sourcils et, pour compléter l'harmonie de cet ensemble, un flot de cheveux blonds flottaient sur son dos, selon la mode juive pour les femmes mariées. Son cou avait une grâce et une souplesse inexprimables. Elle avait à peu près quinze ans; sa voix et ses gestes étaient ceux de la période intermédiaire entre l'enfant et la femme.

A tous ces charmes s'en ajoutaient d'autres plus indéfinissables: un air de pureté qui ne pouvait être que le reflet de son âme et une ex-

pression de recueillement qui faisait penser à une créature immatérielle.

Parfois, les lèvres tremblantes, elle levait vers le ciel des yeux d'un bleu plus foncé que le bleu du firmament, parfois elle croisait les mains sur sa poitrine dans une attitude d'adoration et de prière, dressant la tête comme pour écouter une voix qui lui parlait, et parfois aussi son compagnon se détournait pour la regarder. A la vue de ce visage illuminé de ferveur, il oubliait son récit et baissait la tête dans un mouvement d'admiration et de respect.

Ils atteignirent enfin les hauteurs de Mar Elias d'où ils pouvaient apercevoir Bethléem. Ils s'y arrêtèrent un moment, puis descendirent au puits de David. Là ils trouvèrent une foule de gens et d'animaux, qui leur fit craindre de ne pouvoir trouver un gîte pour la nuit. Ils hâtèrent en conséquence leur marche et, après avoir passé devant le tombeau de Rachel sans saluer ni parler à personne, ils s'arrêtèrent devant la porte d'une hôtellerie située à un carrefour en dehors du village.

Les hôtelleries d'Orient ou Khans ne ressemblaient guère à celles de nos pays. C'étaient des cours fermées d'une simple clôture, le plus souvent sans porte, mais à proximité de l'eau et dans les meilleures conditions de sécurité et d'ombrage. Il n'y fallait chercher ni hôte, ni hôtesse, ni cuisinier, pas même une cuisine. Une sorte d'intendant à l'entrée était le seul représentant d'une autorité quelconque et le détenteur d'un droit de propriété. Son rôle se bornait à peu de chose : dire simplement aux voyageurs s'il y avait encore ou non de la place. Une fois ces derniers entrés, il ne s'occupait plus d'eux, chacun devant apporter avec soi sa nourriture et les ustensiles nécessaires pour la préparer, ou acheter le tout aux marchands du Khan. De même pour le lit, la literie et le fourrage des animaux; en dehors de cela, l'abri était gratuit et jamais la moindre querelle n'en troublait la paix.

Nos voyageurs sentirent leur inquiétude s'accroître, quand ils virent la multitude de gens qui assiégeaient la porte du Khan déjà plein.

—Nous ne pouvons atteindre la porte, dit l'homme d'un voix calme, arrêtons-nous ici et tâchons de savoir ce qui est arrivé.

La jeune femme sans répondre rejeta son voile de côté et la fatigue qui se lisait sur ses traits fit bientôt place à l'intérêt qu'excitait en elle une assemblage d'éléments si divers, quoique très commun aux abords des Khans. Il y avait des piétons courant ici et là, parlant d'une voix stridente et dans toutes les langues de Syrie, des cavaliers interpellant des hommes à dos de chameaux, des bergers se démenant pour conduire des bestiaux effrayés et des brebis apeurées, des marchands de pain et de vin et, dans cette cohue, une bande d'enfants pourchassant apparemment une meute de chiens. Tout, gens et choses, semblait s'agiter à la fois.

La voyageuse était trop lasse pour se complaire longtemps à cette scène, elle soupira et s'affermist sur le coussin de la selle, avide de paix et de repos, les yeux fixés vers le sud, le regard errant de la plaine aux sommets élevés du mont du Paradis qui s'empourpraient aux derniers rayons du soleil couchant.

Son compagnon, impatient, mit l'âne à l'écart et, se frayant un chemin à travers la foule, il arriva près du gardien assis à l'entrée du Khan sur un bloc de cédre, sa javeline appuyée près de lui à la muraille, son chien à ses pieds.

—Que la paix de Jéhovah soit avec vous ! lui dit-il en l'abordant.

—Que votre souhait vous soit rendu au centuple, répondit gravement l'homme sans bouger.

—Je suis de Bethléem, n'y a-t-il pas une place pour ?

—Il n'y en a pas.

—Vous avez peut-être entendu parler de moi; je suis Joseph de Nazareth. C'est ici que je suis né, je suis de la lignée de David.

Le Nazaréen avait compté sur l'effet que produiraient ces mots; s'il échouait, toute autre tentative serait inutile même une offre d'argent. Se dire fils de Juda, c'était déjà prétendre à certains égards de la part d'un compatriote de la même tribu, mais se réclamer de la

descendance de David, c'était, malgré les guerres, les calamités, les changements de dynastie qui avaient pu diminuer le prestige de cette lignée, faire valoir ses droits à un respect qui allait en Israël jusqu'à la vénération.

Le gardien le comprit et, quittant son siège, la main étendue sur sa barbe, il répondit avec déférence :

—Rabbi, je ne puis vous dire quand cette porte s'est ouverte aux voyageurs, mais je puis vous affirmer qu'elle n'a jamais été fermée à personne, à moins qu'il n'y ait plus une seule place dans le Khan. Si vous voulez bien venir avec moi, je vous montrerai qu'il n'y a plus aujourd'hui une seule place en quelque endroit que ce soit. Et admettant qu'il y en ait une, voyez le nombre de ceux qui attendent, quelques-uns depuis midi."

Joseph insista :

—La cour est vaste, reprit-il.

—Assurément, mais encombrée de gens, de bêtes et de marchandises."

Le visage de Joseph perdit son impassibilité, son regard éteint se ranima et c'est d'une voix émue qu'il dit :

—Je ne demande rien pour moi-même, mais j'ai mon épouse avec moi et la nuit est froide, plus froide ici sur ces hauteurs qu'à Nazareth; elle ne peut rester en plein air, et dans la bourgade, n'y aurait-il pas une place ?

—Ces gens l'ont parcourue tout entière et m'ont dit n'en avoir pas trouvé."

A mi-voix comme s'il ne parlait que pour lui, Joseph continua :

—Elle est si jeune, si je lui pré-page un gîte sur la colline, le froid la tuera."

Puis élevant de nouveau la voix et s'adressant au portier :

—Peut-être avez-vous connu ses parents ? Joachim et Anne qui habitaient autrefois Bethléem et étaient comme moi de la famille de David ?

—Oui, je les ai connus dans ma jeunesse : c'étaient des gens de bien."

Le portier à son tour considéra la terre, absorbé dans ses réflexions, puis relevant la tête :

—Si je ne puis vous donner une place, dit-il, je ne veux cependant pas vous renvoyer et je vais essayer de faire pour le mieux. Allez chercher votre femme, mais hâtez-vous : vous savez que la nuit vient vite dès que le soleil disparaît derrière la montagne et le voilà presque à l'horizon."

Joseph, tout joyeux, s'éloigna et ramena bientôt Marie dont le voile était soulevé.

—Yeux bleus et cheveux d'or, murmura le gardien, tel était aussi le jeune David quand il chantait devant Saül, et s'adressant à la jeune femme :

—La paix soit avec toi, ô fille de David ! puis à Joseph :

—Maitre, suis-moi."

Il leur fit traverser un large passage dallé qui les amena dans la cour du Khan. Cette dernière offrait un spectacle vraiment étrange, mais leur hâte ne leur permettait pas de s'y arrêter. Par un couloir ménagé entre les ballots, ils arrivèrent dans l'enclos où les animaux dormaient sous la surveillance de leurs gardiens, puis ils prirent un sentier qui gravissait la paroi de pierre calcaire surplombant le Khan à l'ouest.

—Nous allons à la grotte," dit Joseph laconiquement.

Le guide s'approcha de Marie :

—La grotte où nous allons, lui expliqua-t-il, a servi de refuge à votre ancêtre David. Il y ramenait ses troupes des champs que vous voyez au-dessus de nous ou du puits dans la vallée, et quand il fut roi, il y revint encore chercher le repos et la santé. Les crèches sont restées comme elles étaient alors. Mieux vaut un lit sur le sol où il a dormi que dans la cour ou sur le chemin. Voici la bâtisse devant la grotte."

Les voyageurs suivaient avec joie leur gardien; peu leur importait que l'humble asile eût servi autrefois d'étable. Ils n'éprouvèrent en y rentrant qu'un sentiment de curiosité bien naturelle puisqu'ils y retrouvaient le souvenir de leur ancêtre. Le bâtiment était bas et étroit; peu détaché du roc auquel il appartenait par derrière, il n'avait pas de fenêtres, mais seulement une lourde porte badigeonnée à l'ocre.

Le loquet de bois qui la fermait

fut tiré et les voyageurs entrèrent. Cette première partie ne servait qu'à fermer l'entrée de la grotte longue d'une quarantaine de pieds, haute de neuf à dix, large de douze à quinze. La lumière, qui entrait par l'ouverture, éclairait un sol inégal, des tas de grains et de fourrage, des vases de terre, des ustensiles de ménage au centre de la pièce.

De chaque côté étaient des crèches assez basses pour les moutons et formées de pierres cimentées.

La poussière et la balle d'avoine jaunissaient le sol, remplissaient les fentes et les creux, renforçaient les toiles d'araignées qui pendaient de la voûte.

A part cela, le lieu était propre et, à première vue, aussi confortable que n'importe quel réduit du Khan.

—Entrez, dit le guide. Ce que vous voyez ici est pour les voyageurs tels que vous. Prenez ce qu'il vous faut."

Puis à Marie :

—Pourrez-vous reposer ici ?  
—Le lieu est sanctifié, répondit-elle.

—Alors je vous laisse. Que la paix soit avec vous."  
Et il s'éloigna.

## CHAPITRE VII L'étoile

Le même soir, à la neuvième heure, le bruit et l'agitation cessèrent dans le camp et aux alentours.

Au même moment, chaque Israélite se leva, et le visage tourné vers Jérusalem, croisa pieusement ses mains sur la poitrine et pria. C'était l'heure sainte, à laquelle Dieu présent dans les temples, agréait les sacrifices qui lui étaient offerts. L'adoration terminée, le bruit recommença, chacun prépara son repas ou se coucha et seulement un peu plus tard les lumières s'éteignirent; ce fut le silence et le sommeil.

Vers minuit, du toit, une voix cria :

—Quelle est cette lumière dans le ciel ? Réveillez-vous, frères, réveillez-vous et regardez."

Les gens à moitié endormis sur la terrasse se réveillèrent et se levèrent, de même ceux qui étaient dans la cour, et ceux qui étaient dans les maisons et bientôt tous furent debout regardant le ciel.

Et ils aperçurent comme un flot de lumière jaillissant à une hauteur incommensurable bien au delà des étoiles les plus proches et qui s'épandait sur la terre, point brillant à son origine, océan à son épanouissement, dont la splendeur éclairait les ténèbres de la nuit.

L'apparition semblait planer au-dessus de la montagne la plus voisine, au sud-est de la ville, mettant comme une pâle couronne autour du sommet. Le Khan lui-même était comme illuminé et chacun sur le toit pouvait distinguer le visage émerveillé de ses compagnons.

Et comme le phénomène ne cessait pas, la première surprise se changea bientôt en crainte, les timides tremblèrent et les plus hardis baissèrent la voix.

—Avez-vous jamais vu quelque chose de semblable ? demanda quelqu'un.

—C'est sur cette montagne, disait-on, et pourtant je n'ai jamais rien vu de pareil.

—Peut être une étoile qui tombe, —Une étoile qui tombe s'éteint.

—Je sais le que c'est, cria une voix pleine d'assurance, les pères ont dû voir un lion et ont allumé des feux pour l'éloigner du troupeau.

—Ce doit être cela. Les troupeaux paissaient aujourd'hui de ce côté.

—Ah non, reprit un autre, aurait-on mis le feu à tous les bois de Judée que les flammes ne jetteraient pas une lueur aussi vive."

Le silence se fit, mais tout à coup un Juif s'écria :

—Frères, ce que nous voyons, c'est l'échelle que notre père Jacob vit en songe. Béné soit le Seigneur Dieu de nos pères !

à suivre

Après le soleil de la Côte d'Azur, voici le grand port de France, Marseille, avec son vent presque glacial de décembre.

De mon séjour relativement court dans cette ville, je n'évoquerais qu'une conversation entendue un soir au comité du parti communiste. Elle a son importance, car elle montre pour quel gouvernement travaillent les communistes français, comme, d'ailleurs, ceux de tous les pays.

—Eh bien! ces types? demande le secrétaire du comité à un jeune homme à lunettes.

—Les deux Russes-blancs? ... Oh! ils ont donné des renseignements fort intéressants sur l'armée de Yougoslavie et sur... d'autres choses encore. Si bien que j'ai reçu l'ordre de les conduire à Paris, d'où je suis revenu la semaine passée.

Et avec un clin d'oeil significatif:

—Ils étaient bien payés, ces types. Mille balles à chacun sans compter les dépenses à Paris, qui n'étaient pas maigres... C'est moi qui leur ai remis les billets de mille.

—Mais leurs renseignements sont-ils exacts?

—Je ne sais pas, on m'a dit à Paris que oui... En tout cas Moscou paye!

—Et ça va continuer?

—Oh! non, car Henriette Cautier m'a écrit de couper les ponts... Moscou pense qu'on ne tirera d'eux plus rien d'intéressant.

Et avec un haussement d'épaules:

—On en trouvera d'autres. Ce ne sera pas difficile, puisqu'on paye. Les crédits moscovites sont larges!

—Mais c'est honteux, tout de même! s'écrie un des jeunes communistes présents. Quelles moeurs!

—Eh bien! mon vieux, que veux-tu que nous fassions? demande sévèrement le secrétaire. L'armée rouge a besoin de renseignements sur les armées des capitalistes, des capitalistes français aussi... N'est-ce pas notre devoir d'aider Moscou à réunir ces données?

—Bien entendu, et ce n'est pas à nous que je le reproche, proteste le jeune communiste. C'est à ces Russes-blancs qui se vendent. Les sales types tout de même!

—Des types pareils se trouvent partout. L'essentiel est de tirer d'eux le plus de renseignements possible et de n'être pas roulés par eux!

S'étonnera-t-on qu'aucun des communistes présents, moi non plus d'ailleurs, n'ait trouvé révoltant de voir un parti politique français favoriser l'espionnage d'un gouvernement étranger au détriment de la France? Ou de voir le Komintern organiser à l'étranger un service de renseignements pour l'armée soviétique? Pour tout communiste il est clair que le Komintern et le gouvernement rouge ne font qu'un; ce sont deux visages d'un même organisme. Au surplus, pour tout vrai communiste, qu'il soit russe ou étranger, c'est l'U. R. S. S. qui est sa patrie. Si l'on se met à ce point de vue, toute action des communistes étrangers en faveur de l'U. R. S. S. devient logique. Malheureusement, cette chose, pourtant si simple beaucoup de naïfs ne veulent pas la comprendre!

Et puis un tout petit renseignement. Cette Henriette Cautier (1) qui transmettait les ordres de Paris était une communiste de la rédaction de l'Humanité. En 1936, elle faisait de la propagande dans le milieu des ouvriers étrangers qui travaillent en France. Nous l'avons vu, elle organisait aussi l'espionnage soviétique. Ce n'était pas non plus un secret pour nous que le journal communiste

# L'OURAGAN ROUGE

parisien ne s'occupait pas uniquement de rédiger ses articles.

—Et alors, parts-tu bientôt pour la Russie? me demande Duprat, qui dirigeait à Marseille le travail de la propagande parmi les ouvriers étrangers. Nous sortions ensemble de la réunion du comité du parti, qui se cachait ici sous la dénomination: "l'association fraternelle des locataires."

—Oui, très bientôt... A la fin du mois, probablement.

—Eh bien! bon voyage, camarade... Et reviens en France continuer le travail quand tu auras appris en U. R. S. S. ce qu'est un bon communiste!

... J'ai appris beaucoup de choses en Russie soviétique et me voici de nouveau en Occident... Seulement, c'est pour combattre le bolchevisme!

Enfin arriva le jour tant attendu

s'habitué pas à la vie de la campagne russe.

Ses craintes, hélas! seront probablement justifiées. Voici un jeune homme, cosaque à douze ans quand, avec l'armée du général Wrangel, il a quitté la Russie. Il en a dix-huit maintenant et toute sa famille le rappelle dans son village sur le Don. Que peut-il faire tout seul à l'étranger? Un troisième, véritable "blanc" celui-là, a fait la guerre contre les bolcheviks et n'a pas beaucoup d'illusions... Mais il a laissé sa femme et deux enfants à Moscou. Il ne sait ce qui l'attend là-bas, mais il veut être à côté d'eux pour les protéger. Et encore beaucoup d'autres... Chacun représente une poignante tragédie née de la révolution.

Le jour du départ tant désiré... Mais je suis affreusement triste. Ce matin même une terrible nou-

Je me retourne. Tiens, c'est Duprat!...

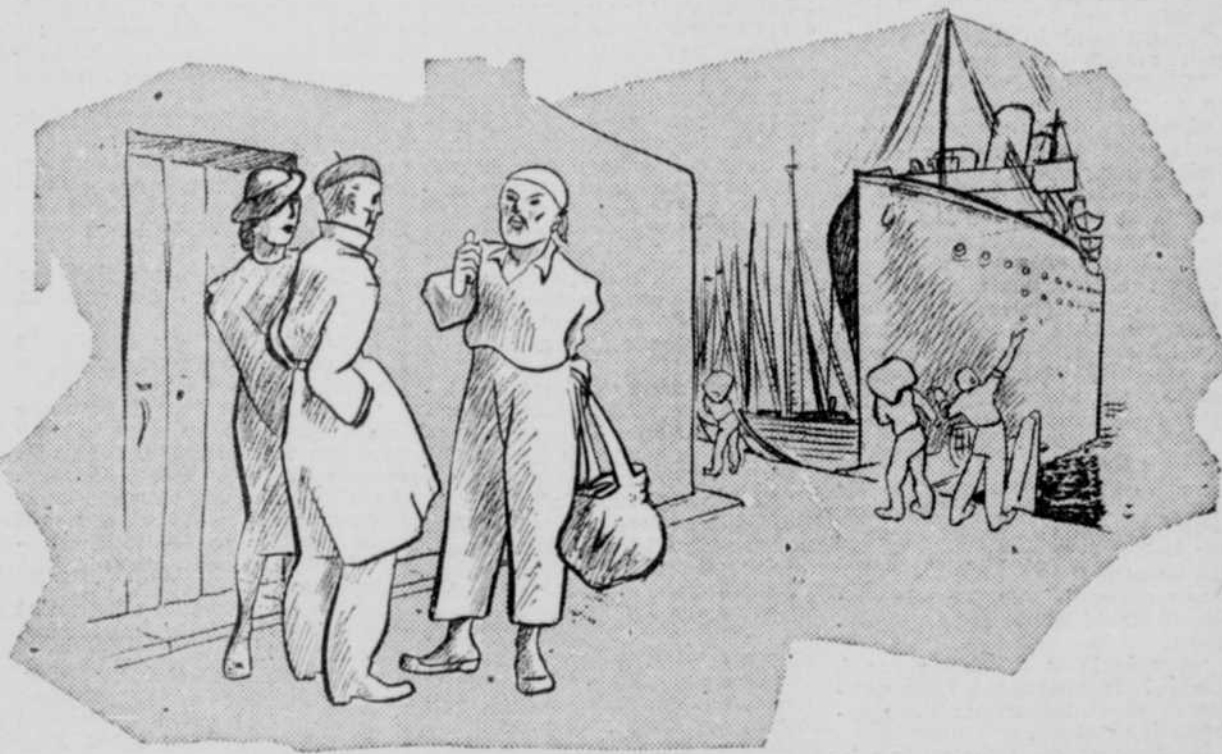
—Que c'est aimable, camarade, de venir me dire au revoir!

—Chut! pas un mot. On nous surveille!... Nous allons organiser une petite démonstration pour l'U. R. S. S. au moment du départ. Tâche de faire chanter l'"Internationale" par les Russes du paquebot. Vous ne risquez rien, puisque vous partez...

Et sans attendre une réponse il me serre fortement la main et disparaît dans la foule.

Les marchandises pour le Pirée et Constantinople et les ports de l'U. R. S. S. sont enfin embarquées, les bagages et les passagers aussi. Un coup de sifflet strident et majestueusement notre "Tadla" se détache du quai Juliette.

Sur l'embarcadère, qui fuit devant nos yeux, un mouvement con-



● Vous retournez dans cet enfer?

du départ. Le "Quai Juliette" d'où partent les paquebots pour les lointains ports du monde est aujourd'hui, 31 décembre 1926, couvert de monde. Pas beaucoup de Français, mais de nombreux Russes qui, amnésiés par le gouvernement soviétique retournent au pays sur le "Tadla", ancien bateau allemand devenu paquebot de la compagnie "Paquet", que relie Marseille aux ports de la mer Noire.

Voici un ancien soldat russe qui quitte Marseille avec sa femme, une Française, et ses quatre enfants tous nés en France. Membre, comme moi, du corps expéditionnaire russe, il a quitté la Russie en 1916 et, pas plus que moi, n'a été témoin de la révolution. Heureux de retrouver son village des environs de Moscou, il craint un peu que sa femme, une Parisienne, ne

veille m'est parvenue de Russie. Ma pauvre mère qui m'attendait est morte... "Suite naturelle des privations du temps de la guerre civile", m'annonce la lettre de Moscou.

Chère maman, je ne te reverrai pas, tu ne connaîtras ni ma femme, ni mon petit Alexandre que tu as si ardemment désiré voir!... Te voilà partie pour un meilleur monde, si ce meilleur monde existe... L'heure approche. Lentement bruit le grand rebec du "Tadla"...

... Ses puissantes machines sont prêtes. Encore une demi-heure et adieu la France, adieu Marseille!

## IX

Quelqu'un me heurte dans la foule qui stationne devant le paquebot.

fus de la foule. Se bat-on? Ou sont-ce les policiers qui arrêtent un homme?

—Vivent les Soviets, vive la révolution sociale! entendons-nous crier.

C'est Duprat et les camarades qui manifestent. Timidement, nous chantons l'"Internationale" qui se perd dans le grognement des machines et les coups de sifflet de notre "Tadla".

Le quai, l'immense port, tout se rapetisse et disparaît peu à peu dans la brume. Voici, à notre droite sur les roches, le château d'If, célèbre par le "Comte de Monte-Cristo", rêve fiévreux de ma lointaine enfance. Et bientôt, la haute mer, route vers une nouvelle vie dans ma patrie.

Adieu, belle France où j'ai passé

dix années!... Vers toi, Russie nouvelle, vers toi!...

La nuit... La mer est lisse comme un miroir, l'air, malgré la mi-janvier, est limpide et doux. Dans le ciel des milliers d'étoiles. La pleine lune entourée de nuages dantelés jette sur cette mer calme sa lumière mystérieuse.

Nous traversons le canal de Messine. A droite, Messine, à gauche, presque en face, Reggio... Leurs lumières électriques brillent comme des étoiles qui règnent au-dessus d'elles. Merveilleux spectacle!

Une voix chaude chante doucement sur le pont du navire:

Viens, le soir descend  
Et l'heure est charmante...

Et douce aussi, la mandoline accompagne la voix. C'est notre Corse, le chauffeur Bernadotto, qui se repose à sa façon de son dur travail à fond de cale. Il adore la musique, lui qui en jouait si peu dans sa chaufferie...

—Encore deux semaines et nous voilà au pays du socialisme, dis-je à un groupe de Russes et d'hommes d'équipage qui m'entourent sur le pont.

—Pays du socialisme, vous voulez rire! s'écrie François le steward de troisième classe. Voilà cinq fois que je fais Marseille-Novorossisk... Pauvre pays, pauvres ouvriers!

—Mais voyons, François...

—Ah non, ne me parlez pas du communisme!... Regardez plutôt quand vous y serez, les misérables habits des ouvriers du port, à Batoum et à Novorossisk. Combien ils gagnent, je l'ignore, mais je sais qu'ils ne mangent pas à volonté!

—Tu exagères un peu, vieux, interromp le matelot Pierre Malin qui, je le sais, est membre du parti communiste français. Certes, on n'est pas encore là-bas au paradis, mais enfin, tout le monde n'est pas si mal habillé...

—Oui, les communistes comme toi et les agents du G. P. U., riposte avec véhémence François. Ceux-là ont de l'argent, et se promènent en auto. De vrais bourgeois, quoi! Mais les ouvriers? Ah, non alors! Pauvre socialisme!

Et, furieux, il quitte le pont pour la cuisine où, sûrement, un bon verre de vin français apaisera sa colère.

—Eh bien! Pierre, qu'en penses-tu? demandai-je. Toi qui as été en Russie et qui est communiste... Réponds-moi, camarade!

—Certes, on ne construit pas le socialisme en quelques années... Tout n'est pas parfait, en U. R. S. S. répond-il, en rallumant sa pipe. Mais il exagère beaucoup, ce sacré François. D'ailleurs, il est mécontent parce que, au précédent voyage, il a été attrapé à Novorossisk par la G. P. U. Il vendait des parfums en cachette dans un café du port. Un contrebandier, quoi!

En ce moment, j'étais d'accord avec Pierre. C'est beaucoup plus tard que j'ai compris combien avait raison ce "sacré François"... Quant à la contrebande, halte-là, mon ami Malin! N'as-tu pas dit toi-même hier combien tu aimais en Russie de la marchandise inutilement cachée dans les coins perdus du paquebot? D'ailleurs, trouve-moi un marin qui ne fasse pas de la contrebande, surtout s'il aborde à des pays aussi dépourvus de tout que la Russie?... La mandoline se tait, et aussi la voix qui chantait:

Reviens pour apaiser mon coeur  
Battant à se briser!

Sur les vagues calmes de la Méditerranée le "Tadla" poursuit sa route...

Le canal de Corinthe, si étroit qu'on craint que le bateau ne touche les bords. Des deux côtés, des roches désolées, presque nues, où les boucs se promènent. Puis, le Pirée, la mer Egée et les Dardanelles. Ici, tant de soldats tombés pendant la grande guerre reposent sous les croix de ce cimetière. Enfin apparaît Constantinople et sa célèbre Corne d'Or chantée par Loti, et son grand pont qui unit les quartiers européens, Péra, et turc, Galata...

● à suivre  
Dimanche, 15 juin 1941

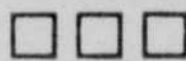
## SOUVENIRS D'UN JOURNALISTE RUSSE

PAR

Nicolas Belina-Podgaetsky

ILLUSTRATIONS DE ROBERT LA PALME

Copyright N. Belina-Podgaetsky  
p/a, Bonne Presse, Averbode



Reproduction autorisée par  
la Société des Gens de lettres

(1) Henriette Cautier, Calviéra, Duprat et Julia, comme aussi Karjansky, directeur du journal soviétique "Le Messager de Paris", sont les vrais noms de ces propagandistes communistes. A l'avenir, je mentionnerai pour les personnages d'une certaine importance si je leur donne leur vrai nom. Prévenons encore une fois le lecteur que les autres personnages, surtout ceux que j'ai rencontrés en U. R. S. S. portent, pour des raisons très compréhensibles, un nom d'emprunt. Comme, d'ailleurs, pour les mêmes motifs, le nom de quelques endroits de l'U. R. S. S. où j'ai passé.

# Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur

par HAROLD R. FOSTER



L'arrivée d'Angor Wrack, venu pour épouser Mélodie, offre à Vaillant l'occasion de se venger. Il fait d'abord évader Mélodie avec le jeune capitaine Hector. Il tente ensuite de reprendre "l'épée chantante" au Roi de la Mer.

Rendu furieux par les remarques de Vaillant, Angor Wrack attaque féroce-ment son jeune adversaire, moins fort que lui, et le force à reculer — reculer —



Vaillant tombe de la galerie et, étourdi par sa chute, il est facilement désarmé par deux serviteurs.



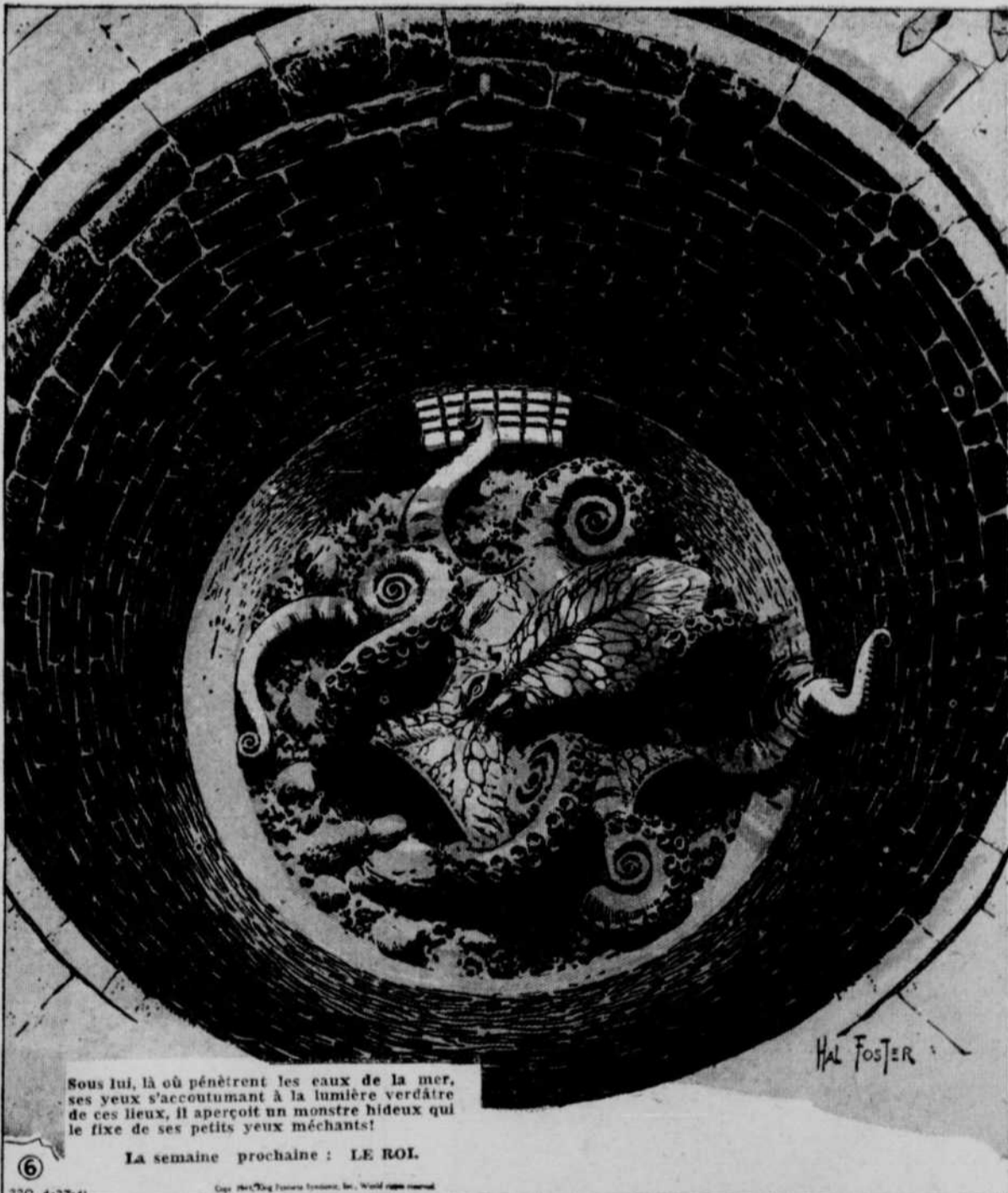
Le roi Lamorack est en colère: "Vous avez trahi ma confiance, insulté ma maison, attaqué mon invité. Pour cela vous méritez la mort!"



Pendant qu'on soulève une lourde dalle, Vaillant est libéré de ses chaînes et on lui remet un poignard...



Une corde est attachée à sa ceinture de cuir et on le descend lentement dans la profonde citerne...



Sous lui, là où pénètrent les eaux de la mer, ses yeux s'accoutument à la lumière verdâtre de ces lieux, il aperçoit un monstre hideux qui le fixe de ses petits yeux méchants!

La semaine prochaine: LE ROI

HAL FOSTER



par Paul H. Nadeau, L.Sc.

## Articles de revues

**UN VOYAGE A L'INTERIEUR DES ETOILES** (A Trip inside the Stars), par Eugène Sterne, Popular Astronomy, mai 1941.

L'auteur nous montre comment les astrophysiciens sont parvenus à peser le soleil et les étoiles, à mesurer leur température intérieure et celle de leur surface, à prendre leurs dimensions et à déterminer leur composition chimique, par la seule étude du point lumineux qui se forme au foyer des grands objectifs et par l'application des lois de la physique terrestre.

C'est ainsi qu'on a établi que le centre de notre soleil est gazeux, que la densité de la matière y vaut 76 fois celle de l'eau et que la température est voisine de 20 millions de degrés centigrades. L'auteur fait remarquer que ces mesures ne valent que si les lois de la physique sont les mêmes dans tout l'univers. Il n'y a que la loi de la gravitation qui soit vérifiée expérimentalement.

Cet article, qui a été écrit pour être lu à la radio, est à la portée de tout le monde. Le profane n'aura aucune peine à suivre l'astronome dans ses calculs, tandis que le jeune débutant dans l'étude de la Physique trouvera résumés dans ce travail les notions claires qu'il cherche.

**PSEUDO-SCIENCE ET REVELATION** (Pseudo-Science and Revelation), par N. T. Bobrovnikoff, Popular Astronomy, mai 1941.

Dans les numéros de décembre 1940 et de janvier 1941 de cette même revue, paraissait un article curieux dans lequel l'auteur démontrait au moyen de preuves astronomiques que la date de la vision de l'Apocalypse devait être fixée à l'an 395.

La réplique ne s'est pas fait attendre longtemps. Le présent article démontre magistralement la fausseté de cette interprétation du Livre saint. L'auteur avoue que la théorie est fascinante à première vue, mais qu'elle ne peut supporter la moindre critique.

La position de quatre planètes (et il n'est pas sûr qu'il s'agisse bien de planètes), telle que donnée dans l'Apocalypse, n'est pas assez précise, puisqu'elle peut varier dans les limites assez vastes des constellations. Si l'auteur de la théorie est parvenu à attirer l'attention, c'est qu'il a pris dans le texte de l'Apocalypse tout ce qui pouvait aider sa démonstration et qu'il a passé habilement par dessus les passages qui la mettaient en contradiction avec elle-même.

L'auteur donne à la suite une liste des ouvrages consultés, au nombre de 18.

**LE CINEMATHEQUE DE LA SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE**, Bulletin de la Société Astronomique de France, numéro de juin 1937.

Voici quelques-uns des films de 35 mm. de cette collection.

1o L'activité astronomique internationale. Visite à l'Observatoire du Mont Hamilton et à l'Observatoire du Mont Wilson. Coulage, taille et transport du grand miroir de 5 mètres de diamètre (Etats-Unis). Le Planétarium de New-York. Etc.

2o L'Eclipse de soleil du 19 juin 1936 filmée de l'Observatoire Flammarion de Juvisy.

3o Voyage dans le ciel.

4o Un tour dans la Lune.

5o Le Système solaire (dessins animés).

6o Les merveilles du Ciel (Pathé).

7o Protubérances solaires filmées avec le coronographe. (M. Lyot).

8o Déformation du Soleil couchant et nauges au ralenti et à l'accélération. (M. Leclerc).

9o Les Merveilles de la Création (U.F.A.).

### La revue "THE SKY"

A l'arrivée de chaque numéro de cette revue populaire, on est tenté de dire: Voilà le meilleur encore paru. La vérité est qu'ils sont tous plus intéressants les uns que les autres.

Les quatre principaux articles du numéro de juin sont intitulés comme suit: L'Observatoire de Yerkes (1897-1941). La Couleur dans le Ciel. Le triple Univers d'Andromède. Comment se produisent les arcs-en-ciel.

Dans le premier article, Mr W.-W. Morgan fait un bref historique du célèbre observatoire américain qui possède la plus grande lunette (réfracteur) en usage actuellement dans le monde. L'Observatoire de Yerkes, dépendant de l'Université de Chicago, a maintenant une succursale dans l'Observatoire McDonald, au Texas. La direction jusque en est assumée par le Dr Otto Struve, issu d'une famille d'astronomes célèbres en Europe depuis un siècle et demi.

Pourquoi le ciel est-il bleu? l'étoile Antarès rouge? l'aurore boréale verte? C'est à ces questions que répond William-H. Barton, jr, dans le deuxième article. Aucun effort pour suivre cette description merveilleuse qui constitue le programme de ce mois au planétarium Hayden. C'est un plaisir pour l'amateur de belles choses.

On consultera aussi avec profit la page des Observateurs, où sont donnés les objets intéressants à observer au moyen de jumelles.

Pour se procurer les numéros séparément ou pour s'abonner (\$2.50 par an), on voudra bien s'adresser au dépositaire M. Lauréat Ouellet.

### L'atlas WEBB

On nous demande souvent où se procurer un bon atlas céleste. Jusqu'ici nous n'avions pas le choix. Il n'existait que l'Atlas Norton, d'ailleurs excellent, vendu par Eastern Science Supply Co. P.O.B. 1414, Boston, (\$5.00 environ).

Un nouvel atlas vient de paraître, l'Atlas Webb, offrant plusieurs avantages sur le précédent. Les nombres employés sont ceux du catalogue de Messier; toutes les étoiles visibles à l'oeil nu sont indiquées par leur lettre grecque; les étoiles les plus brillantes d'une constellation sont réunies entre elles par les traits conventionnels; Les étoiles variables mises sous la surveillance de l'AAVSO y sont toutes indiquées, de même que la magnitude des étoiles de

comparaison. Il donne les étoiles jusqu'à la 9.5ième magnitude et les nébuleuses jusqu'à la 15ième.

L'atlas se vend \$4.00 chez Mr Harold B. Webb, 9251, 173rd Street, Jamaica, N.Y., E.U.A.

### Le SOLEIL

Le soleil recommence à devenir intéressant à l'observation télescopique. Deux forts groupes de taches devaient passer au méridien central vers le 5 juin et un autre s'annonçait pour le 10 ou le 11. Ce dernier semble formidable et est situé dans l'hémisphère nord. A la rotation précédente, c'était deux petites taches sans importance.

### LES TAUDIS

Les Etats-Unis ne se cantonnent jamais dans l'honnêteté moyenne; ils cultivent le record, l'extraordinaire. C'est des Etats-Unis que nous viennent les nouvelles les plus invraisemblables, les plus extravagantes.

Les citoyens des Etats-Unis ne font rien à demi.

Nous possédons chez nous, des taudis, malheureusement. Ce sont des taudis moyens, des taudis médiocres si l'on peut dire.

Mais les Etats-Unis possèdent les taudis les plus effroyables "in the world".

Tous ceux qui ont vu Charlie Chaplin, l'immortel Charlot, dans "Le Kid", se souviennent de son taudis, de la cafetière suspendue au plafond qui servait de biberon à son jeune protégé, de la couverture en loques dans laquelle il se drapait noblement en passant la tête dans le trou que l'usure avait pratiqué au milieu de sa robe de chambre improvisée, de l'invraisemblable aménagement fait de caisses et de vieilles planches vermoulues.

Mais Charlot n'avait rien exagéré. Dans la banlieue de New-York, une quantité incroyable de masures branlantes, sordides, décrépies, qui menacent de s'écrouler d'un moment à l'autre, abritent, si l'on peut dire, une population misérable, dont les habits loqueteux s'harmonisent parfaitement avec le décor.

Nombre de pièces ne possèdent aucune ouverture et servent d'asile à des familles entières. Le manque d'air et de lumière provoque chez les enfants de terribles maladies des os.

## HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ

### 7---Les Grecs

par M. PATRICE BUET  
d'après les dessins et reconstitutions de M. Golchon.

#### 3.--Première et seconde guerres médiques



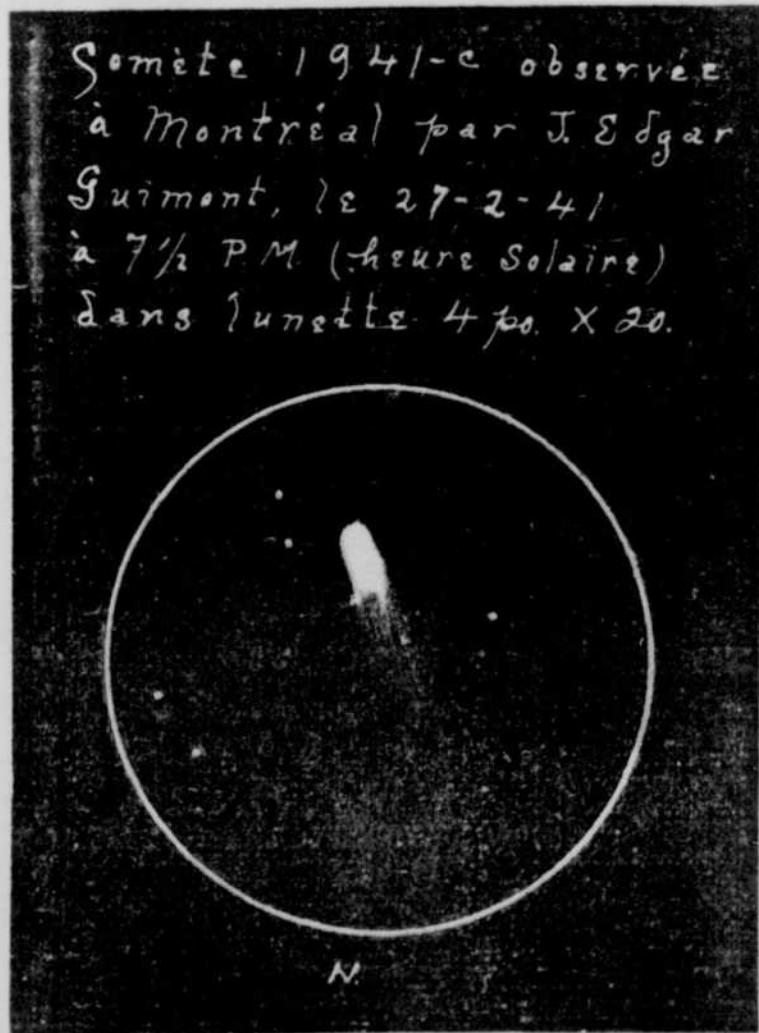
227. — ARTEMISIUM

Pendant que Léonidas combattait aux Thermopyles, la flotte perse se dirigeait vers la Grèce: surprise par une tempête épouvantable, elle perdit quantité de vaisseaux, d'hommes et de richesses et se trouva, après avoir contourné le cap de Magnésie, en vue de la flotte des Grecs qui mouillait dans les eaux d'Artemisium. Bien que composée en majeure partie de vaisseaux fournis par Athènes, l'armée navale des Grecs, sous le commandement du Spartiate Eurybiade était en proie aux dissentiments et aux incertitudes de ses commandants. A la vue des forces considérables de l'ennemi, chacun songea à se retirer vers la Grèce et l'on dut soudoyer les chefs pour qu'ils restassent face à l'ennemi. Enfin les Grecs attaquèrent, le combat dura trois jours, rendu plus horrible encore par un orage qui semait la terreur, les pertes furent immenses et l'avantage resta aux Hellènes. C'est alors qu'ils apprirent que les Thermopyles avaient été forcées, ils résolurent aussitôt de protéger les côtes de la Grèce et vinrent mouiller dans les eaux de Salamine.



228. — SALAMINE

Après les Thermopyles, les barbares s'étaient établis en Phocide et en Béotie, s'établissant à Thèbes cependant que Xercès continuait sa marche vers Athènes. Les Péloponnésiens effrayés s'étaient retirés derrière l'isthme de Corinthe abandonnant le sol à l'ennemi. Thémistocle en cette extrémité persuada ses compatriotes de se réfugier sur les vaisseaux, et la flotte fut rassemblée à Salamine. Les barbares s'occupaient de leur flotte et occupaient Athènes cependant que leur flotte paraissait à Phalère. Devant les incertitudes et les menaces de fuite des alliés, Thémistocle usa d'un stratagème pour décider le combat. La flotte des alliés était ancrée à l'île de Salamine, les vaisseaux perses appuyés aux rivages de l'Attique. Sous les yeux du grand roi qui du haut d'une colline surveillait les opérations, les navires ennemis s'entrechoquèrent dans une mêlée générale, mais, gênés par leur nombre et par la lourdeur de leurs vaisseaux, les Perses au bout de quelques heures, avaient perdu la bataille et reculaient vers Phalère.



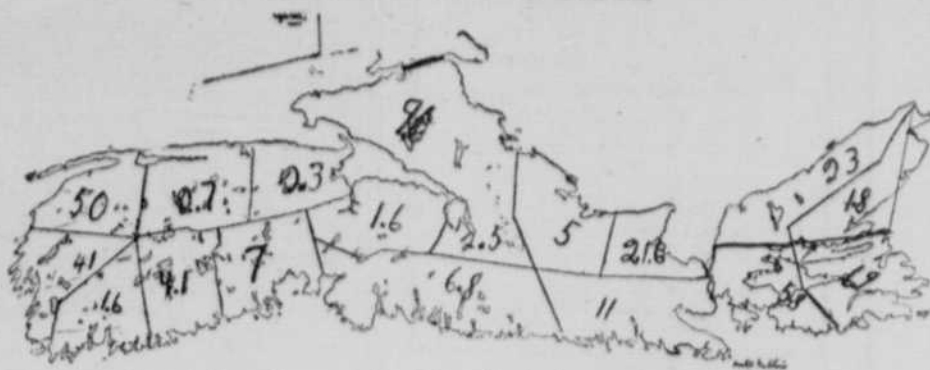
"LA SAINTE DU FOYER":  
LA BSE ANNA-MARIA TAIGI.

Née à Sienne, en Toscane (Italie) le 29 mai 1769, la Bse Anna-Maria (Giannetti) Taigi vint demeurer à Rome avec ses parents à l'âge de six ans. En 1789, elle épousa Dominico Taigi, domestique de la famille Chigi. Sans négliger ses devoirs d'épouse et de mère de famille, elle mena une vie de pénitence et de sacrifices pour la conversion des pécheurs, endura de très grandes souffrances morales et physiques très grandes sans oublier les vexations diaboliques dont elle fut en butte et ainsi s'éleva à un degré très élevé dans les voies mystiques et dans la vie spirituelle. Elle mourut à Rome, le 9 juin 1837 et fut béatifiée en 1920. Favorisée du don de prophétie, elle prédit plusieurs événements dont plusieurs se sont réalisés jusqu'à présent. Ensevelie dans les archives secrètes de la Sacrée Congrégation des Rites ces prophéties (que nous ne sommes pas tenu de croire ni d'accepter, Rome ne s'étant pas encore prononcée là-dessus) ont été publiées en 1937 à l'occasion du centenaire de sa mort. En voici quelques-unes:

Quarante ans avant le Concile du Vatican, elle prédit qu'il aurait lieu et qu'un nouveau décret (celui de l'infailibilité du Pape) serait proclamé par l'Eglise. Le décret "Dei Filius" fut annoncé, en effet, le 18 juillet 1870. Elle donna aussi la liste des sièges épiscopaux des évêques qui s'opposèrent à la définition du dogme de l'infailibilité du Pape, au Concile du Vatican.

Elle avait aussi prédit que peu de temps après ce Concile, l'empereur de France déclarerait la guerre à la Prusse; mais qu'il serait défait et fait prisonnier et que la France serait grandement humiliée. (En effet, la France fut alors vaincue et Napoléon III fut capturé par les Allemands). Voici ce qu'elle prédisait pour la suite: "La France tombera après cette guerre (de 1870) dans l'anarchie et elle ne sera délivrée de ses épreuves que quand le Pape interviendra en lui donnant un Roi chrétien". (H

HUIT JOURS DE COURSES  
EN NOUVELLE-ECOSSE



(suite de la page 3)

et des Etats-Unis accourent chaque été dans la province pour tenter le thon ou l'espadon qui navigue dans les eaux agitées du large. Ils se livrent alors à des luttes épiques qui dépassent toute la joie que peut donner la capture d'un saumon ou d'une truite de mer.

On en capture qui pèsent de 200 à 800 livres. Le record de capture en Nouvelle-Ecosse est un thon de 364 lbs. Maintes barges de pêcheurs que nous avons vues dans les petits ports de la côte sont munis à l'avant d'une passerelle et d'un dispositif spécial qui favorise le harponnage de ces prises gigantesques.

Quant aux paisibles pêcheurs de truite et de saumon, ils sont l'objet d'un régime tout spécial. Aucune rivière, aucun lac n'est affermé ou loué à bail et on peut y pêcher librement à condition de se conformer aux dispositions de la loi quant aux quantités, aux époques, etc.

La table

Enfin, l'on peut trouver même dans des coins reculés de la province d'excellentes hôtelleries où la table peut satisfaire le plus capricieux. Nous avons connu, dans Margaree, une hôtellerie qui pourrait trouver chez nous des imitateurs. Le menu, tout comme le service valait en tous points celui de nos meilleurs hôtels de la ville.

Partout, on rencontre une hospitalité digne de mention. Les Acadiens ne sont pas les derniers à nous la témoigner.

Aimé DERASPE.

Le savez-vous...?

On trouvera les réponses  
en page 8

1.—Comment combattons-nous le défaut naissant de la "prodigalité" chez nos élèves?

2.—Que savez-vous de la "grammaire historique"?

3.—Comment personifie-t-on le PERIL?

4.—A quelle époque fut introduite en France la prière l'ANGE-LUS?

5.—Connaissez-vous l'origine de la superstition du "fer à cheval" comme porte-chance?

6.—Que savez-vous des "effets de la foudre"?

AU SALON DE PEINTURE

Monsieur.—Dans ce tableau, il y a de bien jolis tons.

Riri.—Est-ce que c'est du thon à l'huile, papa?

Les Nazis n'ont cessé  
de provoquer l'Eglise

Des bandes de jeunes fanatiques molestait déjà les cardinaux et les évêques en 1935. — Aujourd'hui, les prêtres sont assassinés ou emprisonnés.

Si l'Eglise catholique est persécutée aujourd'hui en Allemagne, il ne faut pas croire que cet état de choses s'est produit subitement. Les provocations du régime nazi datent de longtemps. Déjà en 1935, des énergumènes demandaient à Munich l'assassinat du cardinal von Faulhaber: "Pendez-le! Menez-le au poteau d'exécution!" vociféraient-ils avec rage.

Si, à Québec, des harangues aussi forcées étaient prononcées à l'endroit du cardinal Villeneuve; si, à Montréal, des paroles d'une telle irrévérence étaient décochées contre Mgr Charbonneau, les orateurs seraient vite coffrés, car nous avons et nous garderons toujours à l'égard de nos dignitaires ecclésiastiques le respect et la vénération qu'ils méritent. Mais, déjà en 1935, la police allemande recevait l'ordre de ne pas empêcher les manifestations antichrétiennes, mais plutôt de protéger ceux qui y participaient.

Le 12 mai 1935, l'archevêque de Paderborn, Mgr Kaspar Klein, fit une visite officielle à Hamm. Dès son arrivée, la Jeunesse hitlérienne le cribla d'injures. Ces jeunes fanatiques voulurent l'empêcher de monter en voiture mais, comme ils n'y arrivèrent pas, ils prirent l'automobile d'assaut, crachant à l'intérieur et criant des blasphèmes. Ils tentèrent même de bousculer le véhicule. Des membres de la Jeunesse catholique voulurent intervenir, mais ils furent roués de coups.

La bande de jeunes Nazis se dirigea ensuite vers la place de l'église et fit un tel tapage que les Catholiques durent abandonner la lecture de l'adresse qu'ils avaient préparée en l'honneur du prélat. Une fois que celui-ci eut pénétré dans l'église pour la cérémonie religieuse, la Jeunesse hitlérienne entonna des chants blasphématoires, lança des cailloux dans les vitraux et ne cessa de marteler les portes à coups de bâtons.

L'INCIDENT DE GIESING

Le 25 octobre 1936, le cardinal von Faulhaber, de Munich, rendit visite à la paroisse du Christ-Roi, dans le faubourg munichois de Giesing. Une bande de Nazis bruyants l'accueillit par des blasphèmes, des cris de dérision et des expressions vulgaires. Une fois que le cardinal eut pris place dans son auto, l'un des manifestants brisa une fenêtre du véhicule d'un coup de poing, et les éclats de verre tombèrent à l'intérieur.

Cette brutalité qu'on déployait publiquement il y a cinq ou six ans contre

l'Eglise catholique et ses représentants, en Allemagne hitlérienne, n'a fait qu'augmenter. Hitler avait donné instructions à la jeunesse nazie de provoquer le clergé, de le maltraiter. La Jeunesse hitlérienne a obéi à son maître satanique, ce maître qui devait plus tard la précipiter dans l'enfer d'une guerre meurtrière. Mais le Reich est allé beaucoup plus loin: aujourd'hui, l'Eglise est la première victime du régime barbare des Nazis. Les propagandistes de M. Goebbels ont beau prétendre que l'Etat respecte la religion, le Vatican dispose de renseignements sûrs qui démontrent que des centaines de prêtres et de religieux ont été assassinés ou jetés dans les camps de concentration, où ils sont exposés aux tortures les plus cruelles. Ceux qui les surveillent ont été triés sur le volet. Ils ont été recrutés dans la pégre, chez les récidivistes les plus endurcis des pénitenciers et chez les anormaux.

En face de cette persécution systématique de notre Eglise, non seulement devons-nous prier pour la victoire des armes britanniques, comme nous le demande le cardinal Villeneuve, mais nous avons aussi le devoir de combattre ceux qui ont juré d'abattre l'Eglise du Christ.

UNIES DANS  
L'EFFORT  
DE GUERRE

"Je désire formuler l'espoir que nos deux grandes provinces, quelles que soient les épreuves et les tribulations que nous réserve un avenir incertain, resteront toujours étroitement unies dans leur aide à la Grande-Bretagne et dans une détermination de plus en plus ferme d'en finir avec la doctrine totalitaire et avec la domination brutale qu'elle représente. Les provinces d'Ontario et de Québec ont maintes choses en commun: une foi profonde et durable dans les principes de la démocratie, dans l'esprit de justice et de religion. Nous ne saurions trop nous appliquer à donner une direction, à multiplier les contributions, à faire régner l'union par l'exemple, si nous voulons remplir le rôle important qui nous incombe dans la poursuite efficace de l'effort gigantesque de guerre auquel le Canada s'est voué en tant que nation." — (L'hon. Mitchell-F. Hepburn, lettre à l'hon. Adolphe Godbout, 31 mars 1941.)

est à remarquer que saint Malachie parle lui aussi, dans ses prophéties, d'un roi de France. Il en donne même le nom: "Henri le bien-aimé".

Elle avait prédit aussi que beaucoup de prêtres seraient mis à mort en Espagne (on sait que 17,000 prêtres furent martyrisés pendant la guerre civile). Elle prédit qu'il en sera de même pour l'Italie et la France et que l'héroïsme de ces martyrs sera un puissant facteur dans la conversion des hérétiques".

Dieu seul connaît l'avenir et ce qu'il adviendra non seulement en Europe, mais aussi ici, en Amérique. Vivons notre vie chrétienne et prions beaucoup pour les catholiques d'Europe (en particulier pour les chefs religieux, prêtres et religieux), obligés de vivre au milieu de difficultés toujours croissantes et de vexations de toutes sortes.

Oncle ARTHUR.

Histoire de  
225 ● Paul Lehgueur ●

FRANCE

NAPOLÉON. — WATERLOO



Cambonne à Waterloo.

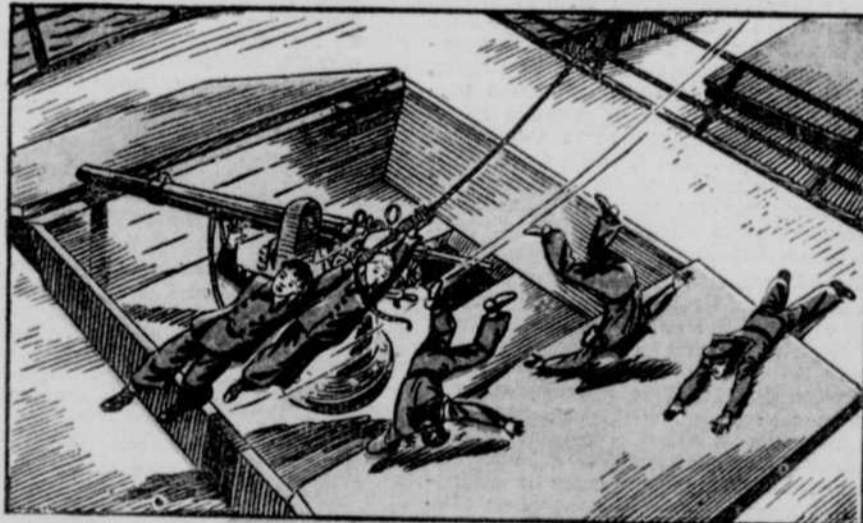
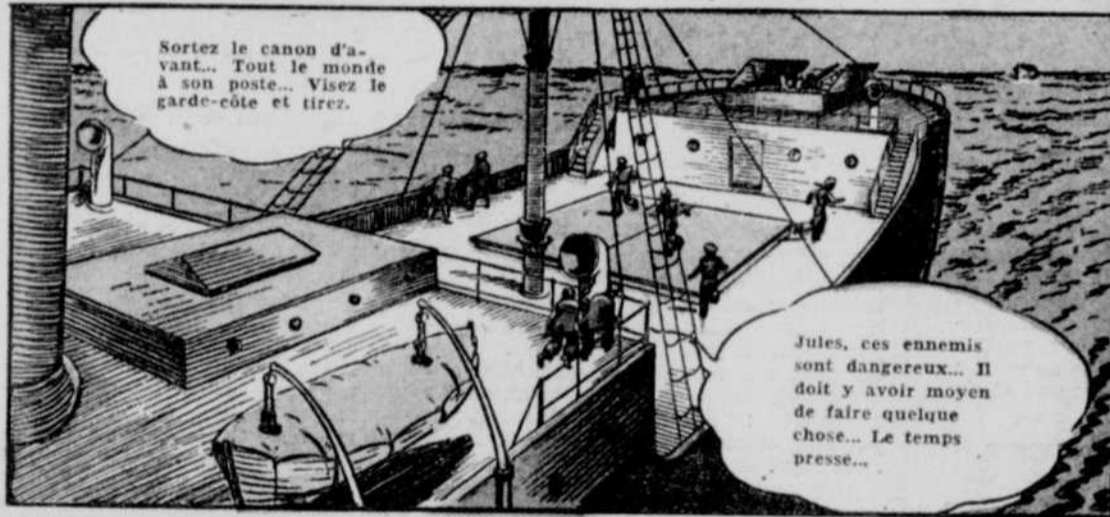
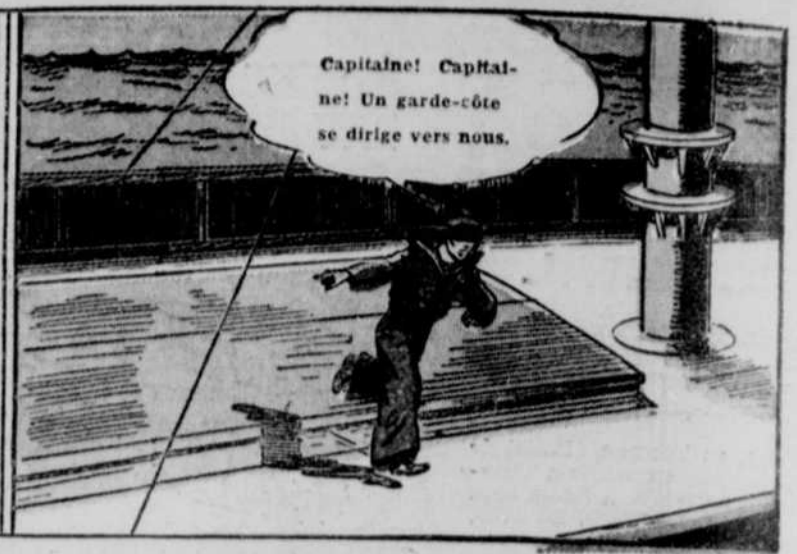
Napoléon, après avoir battu les Prussiens à Ligny, confia à Grouchy le soin de les surveiller, et se tourna contre les Anglais avec 22,000 hommes. L'armée anglaise, commandée par Wellington, était rangée sur le plateau du mont Saint-Jean en avant d'une forêt; elle était aussi nombreuse que l'armée française et avait l'avantage de la position. Le maréchal Ney, prodigieux d'héroïsme, aborda le plateau et finit par s'y établir; à quatre heures du soir, l'armée anglaise, acculée à la forêt, se prépara à la retraite, et la route de Bruxelles s'encombrait déjà de fuyards. Mais, au lieu de Grouchy qu'on attendait pour achever la victoire, Eulew arriva sur la droite française avec 30,000 Prussiens; une partie des réserves sur lesquelles comptait le maréchal Ney furent employées à combattre ces nouveaux ennemis; elles donnèrent avec tant de vigueur que les Prussiens, après avoir menacé la droite française, furent repoussés à leur tour. A sept heures du soir, la victoire semblait assurée: la vieille garde allait gravir le plateau; Wellington était au désespoir. Tout à coup une vive fusillade éclata sur la droite: "C'est Grouchy!" s'écria Napoléon. C'était Blücher, Blücher qui avait échappé à Grouchy, et qui amenait à l'armée ennemie 30,000 hommes de troupes fraîches. La consigne passa d'un camp à l'autre; les Anglais reprirent l'offensive, et les Prussiens, portant tous leurs efforts sur le même point, réussirent à percer les lignes françaises; une division française, accablée par le nombre, cria à la trahison et lâcha pied. Aussitôt la cavalerie prussienne inonda le champ de bataille, et la partie de la garde qui marchait sur les Anglais, dut faire face en arrière pour se défendre. La nuit changea la défaite en désastre; seule la garde impériale, commandée par Cambonne, se tint en carrés, refusa de se rendre et mourut; le reste de l'armée n'était plus qu'une cohue qui tourbillonnait à la merci des sabres prussiens (18 juin 1815).

# JEANNOT

*l'invincible*

par  
LYMAN YOUNG

Faits prisonniers par un équipage d'espions et de colonnards, à bord d'un mystérieux navire, Jeannot et Jules s'échappent du cachot par une bouche d'air. Ils réussissent également à envoyer des "signaux de fumée" aux postes de la côte en utilisant la couverture d'une chaloupe...



4-27

Copyright 1941, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved